

Le présent rapport est accessible sur le site web du PRP à l'adresse suivante :
<www.prp-pri.gc.ca>

Projet de recherche sur les politiques
56 rue Sparks, 1er étage
Ottawa (Ontario)
K1P 5A9
Tél. : 613-947-1956
Télec. : 613-995-6006
Courriel : questions@pri-prp.gc.ca

PH4-57/2009F-PDF
978-1-100-92400-7

Pour obtenir l'autorisation de reproduire l'information contenue dans cette publication,
veuillez envoyer un message par courriel à : <copyright.droitdauteur@pwgsc.gc.ca>

Table des matières

Sommaire	1
Introduction.....	3
1. Mise en contexte	4
1.1 La jeunesse au Canada.....	4
1.2 Les valeurs des jeunes	5
1.3 Les questions de recherche et le choix des institutions	7
1.4 Les données et l'orientation de l'analyse.....	8
1.5 Suivre le fil des valeurs des jeunes : groupes d'âge, cohortes et générations.....	9
2. Les valeurs des jeunes et leur rapport aux institutions.....	10
2.1 La famille : toujours fortement valorisée, mais une évolution importante des regards sur l'enfance	11
2.2 L'école : une valeur gage d'avenir, d'intégration et d'insertion professionnelle...	15
2.3 Le travail rémunéré comme valeur centrale, mais des critères d'appréciation en évolution	17
2.4 Le système démocratique et la participation politique. Des jeunes toujours intéressés et actifs mais moins traditionnels.	24
2.5 Le bilinguisme et le multiculturalisme. Des jeunes plus ouverts qui négocient leurs identités.....	31
3. Bilan et implications	34
3.1 La relative stabilité des valeurs et le rapprochement intergénérationnel.....	34
3.2 Les éléments de différenciation et l'importance de la scolarité.....	35
3.3 Des connaissances à parfaire.....	36
3.4 Des implications pour les politiques publiques	36
Conclusion	38
Notes.....	40
Références.....	41
Annexe 1. Tableaux incluant les tests de signification	49
Tableau 2. Nombre d'enfants idéal dans une famille selon le groupe d'âge, 1981, 1990 et 2000 (%)	49
Tableau 5. Critères d'importance dans un emploi chez les 18-29 ans, selon le genre et le niveau de scolarité (en %), 2000	50

Sommaire

Quelles sont aujourd'hui les valeurs des jeunes canadiens? Diffèrent-elles de celles des groupes de jeunes qui les ont précédés il y a 10, 20 ou 30 ans? Ces valeurs expriment-elles une rupture par rapport à la génération du baby-boom et une rupture des liens entre les jeunes et les institutions sociales telles qu'elles existent aujourd'hui? Ou renvoient-elles à des positions plus nuancées qu'entretiennent les jeunes avec leurs aînés et les institutions?

Ce rapport examine ces questions dans un contexte de mondialisation, de diversité et d'urbanisation croissantes, et de transformations importantes touchant la famille et le marché du travail. Il cherche ainsi à étudier les valeurs des jeunes par rapport à certaines institutions considérées comme fondamentales dans la société canadienne : la famille, l'école, le travail, le système démocratique, ainsi que le bilinguisme et le multiculturalisme. Le rapport analyse l'évolution des valeurs des jeunes à partir des années 1980, en mettant en évidence non seulement les différences de valeurs entre les jeunes des années 1980 et des années 2000, mais aussi les rapprochements entre les groupes d'âge au fil des ans. Ce faisant, il accorde une attention particulière aux différences et ressemblances entre les jeunes et leurs aînés, et entre les jeunes selon certaines catégories sociales, notamment le sexe et le niveau de scolarité. L'analyse repose principalement sur les données du World Values Survey, tirées des sondages réalisés au Canada en 1981, 1990 et 2000, ainsi que sur des rapports de recherche, des chapitres d'ouvrages et des articles scientifiques publiés traitant de l'une ou l'autre des dimensions des valeurs identifiées.

Le rapport montre que depuis une trentaine d'années il y a eu rapprochement des valeurs entre les groupes d'âge et que les valeurs des jeunes d'aujourd'hui ressemblent beaucoup à celles de leurs aînés à plusieurs égards. Ainsi, les jeunes canadiens d'aujourd'hui n'ont pas des valeurs radicalement différentes des jeunes du début des années 1980 ou 1990, malgré des discours qui insistent parfois sur une perspective contraire. Les jeunes d'aujourd'hui continuent d'accorder une place centrale à la famille et au travail dans leur vie, et ne rejettent pas le système politique dans lequel ils vivent ni ne se désintéressent massivement de la politique. De plus, les recherches recensées indiquent que l'école revêt pour les jeunes une importance cruciale en regard de leur insertion professionnelle future et leur intégration à la société, particulièrement pour les jeunes issus de familles immigrantes. Chez les jeunes, les différences de valeurs les plus importantes se dénotent aujourd'hui sur le plan de la scolarisation. Ainsi, le rapport montre que les jeunes moins scolarisés accordent un peu plus d'importance à la famille, sont moins nombreux à se préoccuper de la valorisation de soi par le travail mais plus nombreux à vouloir une bonne sécurité d'emploi et de bonnes heures de travail, sont un peu moins tolérants face à la place des immigrants sur le marché du travail, et accordent moins d'importance à la politique dans leur vie.

Malgré le rapprochement des valeurs entre les groupes d'âge, il existe certains aspects de différenciation. En premier lieu, les jeunes d'aujourd'hui ont des points de vue sur le travail qui tranchent avec ceux des jeunes qui les ont précédés. Ils y accordent certes presque autant d'importance que par le passé, mais leur perception du travail est d'une part utilitaire (les jeunes recherchent un bon salaire et de la stabilité en emploi) et,

d'autre part, moins axée sur le statut que confère le travail. Sur le plan de participation politique, bien que les jeunes aient des taux de participation électorale moins élevés que par le passé, il n'est pas possible de caractériser leur point de vue global sur la politique par un rejet du système ou par le désintérêt et le désengagement. En 2000, les jeunes adultes participaient autant à une diversité d'actions politiques que ceux qui avaient leur âge au début des années 1980. Les différences se dénoteraient davantage dans la manière selon laquelle les jeunes d'aujourd'hui entretiennent leur rapport au politique, qui se centrerait davantage sur des activités non électorales et qui pourraient passer de plus en plus par Internet, notamment. Enfin, bien que les recherches ne permettent pas de l'affirmer clairement, les jeunes d'aujourd'hui semblent rattachés au bilinguisme et au multiculturalisme d'une manière différente que par le passé. Le « bi » et le « multi » qu'on associe à ces concepts semblent en fait intégrés par les jeunes de langue officielle minoritaire et par les jeunes issus de l'immigration dans la perception qu'ils ont de leur propre identité. Les frontières entre le soi et l'autre seraient devenues plus poreuses, permettant à ces jeunes de se forger une identité plus fluide qui, tout en valorisant une langue et une culture d'origine, pourrait donner l'occasion d'engager des dialogues interculturels significatifs.

Se fondant sur ces résultats, le rapport identifie un certain nombre d'enjeux pour la recherche ainsi que des domaines où les valeurs des jeunes pourraient favoriser l'émergence, dans un avenir rapproché, de questionnements sur les politiques publiques. Ces questionnements concernent de grands enjeux de politiques publiques au Canada, dont ceux liés aux changements démographiques, à la diversification ethnique et à la participation politique. Les valeurs des jeunes permettent en ce sens de jeter un autre regard sur ces enjeux et d'évaluer comment les jeunes adultes risquent de se positionner à leur égard dans un avenir rapproché.

Introduction

Il est fréquent d'entendre observer que les valeurs des jeunes diffèrent de celles des adultes et de celles des jeunes d'il y a quelques décennies. Dans cette perspective, des inquiétudes apparaissent fréquemment au sujet de l'adhésion des jeunes aux institutions qui ont été construites par les générations précédentes, que ces institutions prennent la forme de lois et de programmes telles que le multiculturalisme ou l'assurance-maladie, ou de corps sociaux tels que le gouvernement, les syndicats et la presse. L'adhésion des jeunes aux institutions démocratiques traditionnelles telles que les partis politiques, le système électoral ou le Parlement, suscite aussi plusieurs interrogations à la suite de leur faible participation aux scrutins électoraux des dernières années. Dans ce domaine, les jeunes d'aujourd'hui sont parfois décrits comme étant apolitiques, pour ne pas dire apathiques.

Pourtant, dans certaines sociétés, des travaux de recherche témoignent d'une tendance au rapprochement des valeurs entre les jeunes et les adultes – sans toutefois évoquer leur homogénéisation – et de l'existence de clivages de valeurs au sein même de la jeunesse, notamment selon le niveau de scolarité (Bigot, 2007; Galland, 2001a; Galland et Roudet, 2001). Au Canada, bien que certains ouvrages aient abordés directement la question des valeurs (voir par exemple Nevitte, 2002 et 1996) et celle des jeunes en particulier (voir Pronovost et Royer, 2004), les travaux qui traitent des valeurs des jeunes demeurent épars et n'ont pas à ce jour été systématiquement recensés et étudiés. En outre, malgré le caractère unique de la base de données du World Values Survey (WVS) – dont les sondages représentatifs effectués périodiquement depuis 1981 portent sur les valeurs dans un grand nombre de sociétés à travers le monde – celle-ci a été peu exploitée pour analyser la situation des jeunes.

C'est donc principalement à l'aide de ces données que ce rapport dresse un portrait des valeurs des jeunes canadiens. Nous cherchons à montrer l'évolution de ces valeurs à partir des années 1980, en mettant en évidence non seulement les différences de valeurs entre les groupes de jeunes des années 1980 et des années 2000, mais aussi les rapprochements entre les groupes d'âge au fil des ans. Le rapport illustre ainsi, à l'instar de certains pays européens, qu'il y a eu rapprochement des valeurs entre les groupes d'âge et que les différences de valeur les plus importantes se dénotent aujourd'hui sur le plan de la scolarisation. Cela ne signifie pas toutefois que les valeurs des jeunes d'aujourd'hui sont identiques à celle des jeunes d'il y a 20 ans, comme nous le montrerons dans les pages qui suivent.

Le rapport examine les valeurs des jeunes dans un contexte de mondialisation, de diversité et d'urbanisation croissantes, mais aussi de transformations importantes touchant la famille et le marché du travail. Il cherche à explorer les liens entre les valeurs et le rapport des jeunes à certaines institutions considérées comme fondamentales dans la société canadienne : la famille, l'école, le travail, le système démocratique, ainsi que le bilinguisme et le multiculturalisme en tant que valeurs centrales de l'identité canadienne promues par le gouvernement du Canada. Il accorde une attention particulière aux différences et ressemblances entre les jeunes et leurs aînés, et entre les jeunes selon certaines catégories sociales, notamment le sexe et le niveau de scolarité. Enfin, le rapport identifie un certain nombre d'enjeux pour la recherche ainsi que des domaines

où les valeurs des jeunes pourraient favoriser l'émergence, dans un avenir rapproché, de questionnements sur les politiques publiques.

1. Mise en contexte

Il importe tout d'abord de définir les concepts qui guident ce rapport, spécifiquement ceux de la jeunesse et des valeurs. Puis, seront expliquées la portée et les questions de la recherche avant, enfin, de présenter de manière succincte la méthode qui a été suivie.

1.1 La jeunesse au Canada

Les définitions de la jeunesse sont nombreuses et font souvent l'objet de débats. Les jeunes sont-ils des enfants, des adultes, des adolescents, des jeunes adultes ou encore, pour employer des termes devenus populaires, des « adultes émergents » (Arnett, 2004) ou même des interminables adolescents (Anatrella, 1988) ? La plupart des définitions de la jeunesse insistent sur une série de critères qui sont soit psychologiques, soit biologiques, soit encore sociologiques; d'autres définitions se bornent à des âges dictées par les institutions telles que l'école ou par des programmes gouvernementaux qui offrent un traitement différencié des clientèles en fonction de l'âge.

Dans ce rapport, la jeunesse est abordée dans une perspective de parcours de vie et des transitions qui les jonchent. Une telle perspective est centrée sur les cheminements sociaux, les trajectoires, les transitions et les points tournants de la vie (Elder *et al.*, 2004). Ainsi, dans ce qui suit, la jeunesse est comprise comme une période de la vie où les transitions et les points tournants sont condensés et mènent de la dépendance à l'égard de la famille d'origine à l'indépendance financière et résidentielle, et vers la formation du couple et de la famille. En général, les trajectoires des jeunes les dirigent de l'école au marché du travail, de la vie chez les parents à l'occupation d'un logement à soi et du célibat à la vie de couple et les débuts de la vie familiale. Au fil de leurs trajectoires, les jeunes peuvent suivre des parcours normatifs et institutionnalisés mais peuvent aussi se retrouver en marge des attentes sociales.

Ces dernières années, de nombreux chercheurs ont attiré l'attention sur les nouvelles expressions de ces transitions et des points tournants dans les parcours de vie des jeunes au Canada. Il y a quelques décennies à peine, les transitions des jeunes étaient liées entre elles, synchronisées et assez standardisées. On passait rapidement de la fin de la scolarité à l'installation dans la vie familiale à soi. Aujourd'hui, ces transitions sont vécues de manière fort différente. D'une part, la période des transitions est marquée par le report du franchissement de certains seuils et l'allongement de la jeunesse. Cela se dénote au niveau des transitions entre l'école et le marché du travail, entre la vie au domicile des parents et l'indépendance résidentielle, et entre le statut de célibataire et la formation du couple et la famille à soi¹. La scolarisation plus longue, et surtout celle des jeunes femmes, joue un rôle de premier plan dans ces changements. D'autre part, les parcours sont moins linéaires et comportent bon nombre de revirements et de retours ainsi que de l'intermittence, notamment dans les domaines de la formation et de l'insertion professionnelle. Ici, les transformations du marché du travail vers un ordre économique postindustriel selon lequel l'économie manufacturière s'est réorientée en faveur de la production de « biens du savoir » et de « services personnels » favorisent la scolarité plus longue (Beaujot et Kerr, 2007 : 16) et semblent rendre plus problématique

l'insertion professionnelle stable et permanente des jeunes, surtout chez les plus faiblement scolarisés. Cet allongement et cette non-linéarité de la jeunesse, ainsi qu'une plus grande imprévisibilité et fragmentation des parcours sont notés dans la plupart des pays occidentaux². Face à ces transformations, d'aucuns mettent en évidence que les jeunes sont de plus en plus appelés à prendre eux-mêmes des décisions (Walther, 2006), ce qui remet au premier plan la subjectivité individuelle dans la compréhension des parcours vers la vie adulte.

1.2 Les valeurs des jeunes

Outre ces changements du marché du travail qui ont poussé les jeunes à poursuivre leurs études mais qui n'ont pas favorisé la progression de leurs revenus ni leur stabilité en emploi, d'autres changements sociaux laissent leur trace sur la manière dont les jeunes interprètent le monde qui les entoure. La mondialisation des échanges commerciaux et culturels, la mobilité internationale accrue et l'accès à l'Internet renferment d'immenses possibilités d'ouverture à d'autres cultures et à la différence, tout comme ils peuvent favoriser une modification des rapports que les individus entretiennent avec le lieu habité. Ces tendances ont potentiellement un effet sur ce que les jeunes valorisent, dont le bilinguisme (voire le multilinguisme), le multiculturalisme et la fixité ou la mobilité des appartenances territoriales. L'urbanisation et la diversification ethnique de la société canadienne, parce qu'elles favorisent l'exposition à différentes cultures, peuvent aussi affecter ces valeurs.

Enfin, le vieillissement de la population renferme la possibilité de changements dans les valeurs des jeunes, notamment du point de vue de leur intérêt pour la politique. La baisse du poids démographique des jeunes pose en effet la question de leur participation à la société et les possibilités qu'ils ont de peser sur l'orientation des débats publics. S'ils sont effectivement moins interpellés que les baby-boomers par la place que prennent la santé et la retraite dans ces débats, se sentent-ils pour autant mis à l'écart de la politique? Si certains accusent les jeunes d'apathie et d'apolitisme, d'autres pourraient être tentés de lire chez eux – et face aux nombreux changements sociaux en cours – des formes de repli sur soi dans un contexte où l'incertitude de leurs parcours futurs se combine avec ces changements qui ne leur sont pas a priori favorables.

C'est dans cette perspective de changement social qu'il peut être intéressant de sonder l'évolution des valeurs des jeunes. Reflètent-elles un repli sur soi ou une ouverture face aux changements? Sont-elles aujourd'hui en rupture avec les grandes institutions de la société et avec les valeurs de leurs aînés et des groupes de jeunes qui les ont précédées? Semblent-elles ajustées aux défis qui se présentent à eux, au moment où se pointe l'aube de la vie adulte et les engagements et responsabilités qu'elle permet d'entrevoir?

Mais que sont au juste des valeurs? Dans le sens où il est entendu dans ce rapport, les valeurs constituent des repères normatifs qui guident la formation des opinions et les comportements; en ce sens, elles sont au fondement des représentations de la vie en société et orientent l'action des individus et des groupes (Bréchon et Tchernia, 2000; Rokeach, 1973, 1968; Roudet, 2001). Bien que les valeurs, en tant que guides de l'action, influencent ces décisions, un lien direct et infaillible ne peut pas être établi entre valeurs et comportements. Comme le rappelle Jean-François Tchernia (1995) – et à l'instar de presque tous les chercheurs dans le champ des valeurs – les individus gardent toujours une liberté d'action par rapport aux principes auxquels ils se rattachent. On ne saurait

donc inculquer des valeurs de manière unilatérale car ce sont la subjectivité et la liberté des acteurs qui rendent possible les changements dans les valeurs et qui, inversement, posent obstacle à la volonté de les transformer.

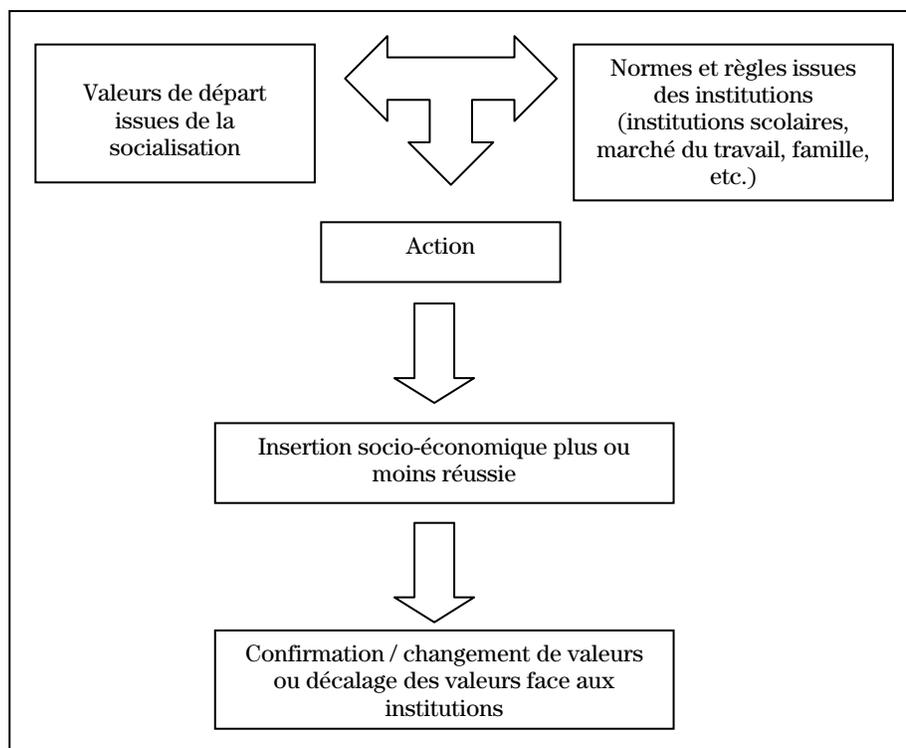
La jeunesse, parce qu'elle est un temps fort de socialisation et de construction progressivement plus importante de l'identité, constitue un moment-clé dans le choix et l'orientation des valeurs. Gilles Pronovost, étudiant les valeurs chez des jeunes âgés 14-19 ans, fait ainsi l'hypothèse d'un premier moment de structuration des valeurs au début de l'adolescence alors que s'opère une première distanciation avec le milieu familial, puis un deuxième temps où « la construction des valeurs est modulée par la réussite scolaire, les perspectives d'emploi, l'intégration progressive au marché du travail, l'autonomie réalisée ou recherchée » (2007 : 39). Nous ajoutons à cela une autre période, qui suit celle de la fin du rapport obligé envers les institutions de la famille et de l'école, soit après la fin du secondaire, *grosso modo* à partir de 16-18 ans.

Cette dernière période, celle de la jeunesse décrite ci-dessus dans une perspective de parcours de vie, est marquée par des formes de socialisation moins contraintes avec la famille, les pairs et les amis, mais aussi par la confrontation avec la nécessité d'assurer sa propre insertion socio-économique, qui comporte des choix importants liés aux études (choix de poursuivre ou non les études, par exemple) et aux multiples transitions visant l'intégration dans la société « adulte » (marché du travail, logement, vie de couple et familiale). En ce sens, la jeunesse peut être perçue comme une période importante du point de vue des valeurs : les valeurs y servent de guide pour prendre des décisions par rapport à l'insertion sociale et professionnelle et, à travers ce processus, les jeunes peuvent voir leurs valeurs confirmées ou contredites par l'interaction avec les institutions.

Le schéma 1 propose une conceptualisation des liens entre les valeurs et les institutions au cours du processus de transition vers la vie adulte. Ainsi, les valeurs de départ des jeunes, qui sont issues principalement de la socialisation dans la famille et à l'école, sont d'abord confrontées, au cours du processus des transitions multiples vers la vie adulte, à des normes et règles issues des institutions, dont les plus importantes à cette étape de la vie sont l'école, le travail et la famille. Leurs valeurs agissent alors comme des guides face à ces normes et règles qui constituent soit des contraintes, soit comme des formes de soutien dans la réalisation de l'insertion sociale et professionnelle. Les valeurs des jeunes peuvent alors être confirmées, mises à mal ou questionnées à travers ce processus; certains jeunes pourront alors changer leurs valeurs, alors que d'autres vivront avec un sentiment de décalage entre leurs valeurs et les institutions de leur société.

Schéma 1

Liens conceptuels entre les valeurs et les institutions au cours du processus de transition vers la vie adulte



Il est à noter que si les sociétés reposent généralement sur des valeurs communes se caractérisant par une certaine stabilité (Assogba, 2004; Roudet, 2001), celles-ci ne sont pas partagées par tous, ni ne sont imperméables au changement. Elles continuent d'évoluer en raison de changements sociaux plus ou moins rapides et des tensions et oppositions de valeurs que font surgir ces changements. Ainsi, dans une société donnée, les systèmes de valeurs peuvent être multipolaires (Bréchon, 2000), ce qui peut ou non contribuer à remettre en cause la cohésion sociale selon le degré des différences qui séparent les groupes au niveau de leurs valeurs fondamentales.

1.3 Les questions de recherche et le choix des institutions

Les valeurs ont été beaucoup analysées au moyen de grandes enquêtes nationales et internationales, sous la houlette des European Values Survey (EVS), puis du World Values Survey (WVS). Les nombreux ouvrages scientifiques qui en ont découlé au fil des ans³ visent à identifier l'évolution des valeurs et à comparer les sociétés entre elles. On y constate que dans les sociétés occidentales, la tolérance et la permissivité a tendance à s'accroître et que la politique et la religion prennent de moins en moins d'importance dans les valeurs des populations, ce qui s'expliquerait surtout par la grande sécurité socioéconomique que connaissent ces sociétés depuis la fin de la Deuxième Guerre mondiale (Inglehart, 1993).

Si ce contexte général s'applique au Canada, d'autres changements au cours des deux ou trois dernières décennies peuvent concerner plus spécifiquement les jeunes qui

effectuent des transitions vers l'âge adulte. Comme nous l'avons souligné, ces transformations concernent notamment l'évolution du marché du travail vers un ordre économique postindustriel, le vieillissement et la croissance de la diversité ethnoculturelle de la population, l'urbanisation, et la mondialisation des échanges socio-économiques. Ces changements ont-ils pu instaurer entre jeunes et adultes un hiatus au niveau des valeurs? Ou les différences de valeurs sont-elles davantage marquées entre certaines catégories de jeunes? Quelles sont les liens entre ces valeurs et la manière dont les jeunes perçoivent aujourd'hui les grandes institutions de la société canadienne, notamment celles associées au système démocratique? Peut-on déceler des ruptures face aux institutions existantes, ce qui permettrait d'expliquer, dans le cas du système démocratique notamment, la baisse de la participation politique formelle des jeunes? Ou de nouveaux rapports aux institutions se dessinent-ils, contribuant à l'émergence de nouvelles manières d'agir et de participer?

Ce rapport de recherche tente de répondre à ces questions en dressant le portrait des valeurs des jeunes de différentes catégories sociales en lien avec un certain nombre d'institutions de la société canadienne. Les valeurs des jeunes sondés dans ce rapport sont donc celles liées :

- à la famille
- à l'école
- au travail
- au système démocratique
- au bilinguisme et au multiculturalisme⁴.

Ces institutions ont été choisies pour trois raisons. Dans un premier temps, les transitions des jeunes sont intimement liées aux trois premières institutions, d'autant plus que le contexte actuel porte plusieurs jeunes adultes à demeurer dépendants de leurs parents, à prolonger leurs études, à vivre plus d'instabilité au cours de leur insertion professionnelle et à reporter les débuts de la vie familiale. En deuxième lieu, des questions de société importantes concernent actuellement toutes les institutions identifiées : dépendance des cohortes de jeunes adultes et de personnes vieillissantes sur la famille, décrochage scolaire et importance des études postsecondaires dans une économie du savoir, crise économique et prévisions de manque de main-d'œuvre dans certains secteurs du marché du travail, baisse de la participation électorale (des jeunes notamment), enfin questionnements sur la signification et la portée du bilinguisme et du multiculturalisme dans une société qui se diversifie de plus en plus en raison de l'immigration. La troisième raison découle de ces questions puisque ces dernières suscitent de l'intérêt au sujet de l'action gouvernementale touchant chacune de ces institutions.

1.4 Les données et l'orientation de l'analyse

Étant donné le peu de recherche sur les valeurs des jeunes au Canada, ce rapport se concentre sur l'analyse de données qui permettent de donner une vue d'ensemble des valeurs des jeunes. Ont ainsi été sélectionnées et analysées les données canadiennes contenues dans le fichier agrégé du World Values Survey (European Values Study Foundation et World Values Survey Association, 1981-2004), à partir des sondages réalisés au Canada en 1981, 1990 et 2000^{5,6}. Ces enquêtes permettent d'étudier de manière systématique l'évolution et l'orientation des valeurs des jeunes et des adultes sur deux

décennies, et d'obtenir une analyse plus explicite et fine des différences et ressemblances entre groupes d'âge et entre différents groupes de jeunes. À chaque vague de l'enquête, les répondants, tous âgés de 18 ans et plus, ont été choisis de manière aléatoire dans toutes les provinces du Canada. Toutes les entrevues avec les répondants ont eu lieu en face à face. En 1981, l'échantillon total fut de 1 254 Canadiens, en 1990 de 1 730 et, en 2000, de 1 931⁷.

Le World Values Survey est un réseau mondial de chercheurs en sciences sociales qui étudient le changement des valeurs et ses effets sur la vie sociale et politique. Le WVS, en collaboration avec le European Values Survey (EVS), a effectué des sondages nationaux représentatifs dans 97 sociétés qui représentent près de 90 % de la population mondiale. Ces sondages ont été réalisés en cinq vagues, de 1981 à 2007.

Au fil de l'analyse, et lorsque cela s'avère pertinent ou lorsque les données du WVS ne permettent pas d'explorer l'une ou l'autre des dimensions choisies, le rapport renvoie à des recherches qui permettent d'enrichir l'analyse. Sont ainsi identifiés des ouvrages, des articles scientifiques et des rapports de recherche qui ajoutent des éléments à l'analyse des données quantitatives. Dans l'ensemble, cette approche méthodologique permet de faire le point sur la question à l'étude, d'identifier des lacunes dans les connaissances et de dégager des implications pour l'avenir en termes de recherche et d'intervention gouvernementale.

1.5 Suivre le fil des valeurs des jeunes : groupes d'âge, cohortes et générations

Ce rapport analyse les données au sujet des valeurs de personnes appartenant à des *groupes d'âge*, à partir du début des années 1980 et selon la disponibilité des données. Les groupes d'âge retenus sont les 18-29 ans (les jeunes), les 30-49 ans et les 50 ans et plus. Ces catégories ont été retenues afin de regrouper un nombre suffisant de répondants pour l'analyse et la comparaison, tout en maintenant une catégorie d'âge pouvant recouvrir la période actuelle de la jeunesse. Bien qu'il soit possible de « suivre » ces groupes d'âge dans le temps au moyen du World Values Survey (WVS), il faut souligner que les données ne concernent pas les mêmes personnes d'une vague à l'autre du sondage et que les groupes d'âge utilisés ne permettent pas de suivre de manière précise une cohorte de naissance au fil des ans. Pour cette raison, nous n'utiliserons pas le vocable de « cohorte » pour analyser les valeurs des jeunes et celles des autres groupes d'âge à différents moments de l'enquête. Nous y préférons celui de « groupe d'âge » et prenons soin de spécifier leurs positions dans le temps (1981, 1990 ou 2000) à chaque fois que nous parlons d'un des trois groupes d'âge retenus (18-29 ans; 30-49 ans et 50 ans et plus).

Nous n'utiliserons pas non plus le vocable de « génération » pour référer aux groupes d'âge dont il est question, étant donné que le concept de *génération sociologique* renvoie à « l'ensemble des cohortes connaissant la même situation de génération, partageant des caractéristiques communes et distinctes des autres » (Chauvel, 1998 : 20). Ainsi, une génération sociologique se compose d'individus, ayant vécu au cours d'une même période, qui se socialisent dans un contexte marqué par des événements et des influences socio-économiques et politiques spécifiques. Or, si, dans le cadre du volet canadien du World Values Survey, les 18-29 ans de 1981 (nés entre 1953 et 1962) peuvent bien être décrits comme appartenant à une génération spécifique, soit celle du baby-boom, leurs

années de naissance ne sauraient englober l'ensemble de cette génération. De surcroît, les 30-49 ans de cette même année du sondage se partagent entre les années de naissance du baby-boom et la période qui la précède puisque plusieurs individus dans ce groupe de répondants sont nés avant la Deuxième Guerre mondiale. Ce type de considération s'applique à chacune des deux autres vagues de l'enquête.

Il faut ajouter à ces considérations le fait qu'une *génération historique* apparaît lorsque des individus vivent des situations à ce point importantes qu'ils développent une « conscience de génération » identifiable et maintiennent tout au long de leurs vies des traits distinctifs particuliers et repérables. Les effets d'une telle génération se font habituellement ressentir sur l'ensemble de la société et laissent une empreinte sur les cohortes d'âge qui vont suivre et même sur celles qui les précèdent. La génération du baby-boom, ayant été jeune pendant les années 1960, en constitue l'exemple le plus récent, et sans doute le plus marquant dans la conscience collective des nord-américains. Bien que les écrits abondent au sujet de générations plus récentes (les générations « X » ou « Y » par exemple), il n'est pas aisé d'en définir les contours spécifiques (Gauthier, 2008), d'autant plus que, comme le montre l'analyse qui va suivre, les valeurs des jeunes de l'an 2000 ressemblent beaucoup à celles des 18-29 ans de 1981, soit un groupe ayant appartenu au baby-boom. En ce sens, les conditions d'autonomisation et de différenciation nécessaires à la production d'une nouvelle génération (Attias-Donfut, 1988) ne paraissent pas réunies. Pour tenir compte de ces considérations sur la notion de génération, nous référons dans ce rapport aux termes « génération » pour référer à la génération du baby-boom, et « intergénérationnel » pour qualifier les rapports de la génération du baby-boom avec les groupes d'âge à l'étude.

En somme, bien que les données du WVS présentées dans ce rapport ne soient pas issues d'une enquête de suivi longitudinal et que l'analyse proposée ne suive pas des cohortes dans le temps, elles permettent néanmoins de :

- 1) comparer dans le temps les valeurs des individus ayant été jeunes au début des années 1980 à celles des personnes l'ayant été au début des années 2000;
- 2) mesurer les différences entre les groupes d'âge à différents moments dans le temps; et
- 3) examiner les différences au sein du groupe d'âge des 18-29 ans.

2. Les valeurs des jeunes et leur rapport aux institutions

Cette section du document examine les valeurs des jeunes par rapport à la famille, à l'école, au marché du travail, au système politique et, enfin, au bilinguisme et au multiculturalisme. Chaque sous-section fait le point sur les valeurs des jeunes dans ces domaines, en soulignant leur évolution lorsque les données le permettent. Les implications pour la recherche et les politiques publiques sont décrites à la section suivante du rapport (Section 3).

2.1 La famille : toujours fortement valorisée, mais une évolution importante des regards sur l'enfance

Bien que les ménages et les formes familiales ne cessent de se diversifier et que la part des familles parmi les ménages diminue d'un recensement à l'autre (Milan, Vézina et Wells, 2006), les Canadiens de tous les âges et de tous les milieux continuent d'accorder une importance capitale à la famille, tout comme dans les autres pays occidentaux. Les recherches qualitatives consultées au sujet des valeurs des jeunes par rapport à la famille abondent toutes dans le même sens : les jeunes y accordent une place centrale dans leurs schèmes de valeurs, malgré certaines tensions inévitables (Charbonneau, 2004; Royer, 2006, Royer *et al.*, 2004; Belleau et Le Gall, 2004). Données à l'appui, force est de constater que depuis le début des années 1990, la valeur de la famille n'a effectivement pas fléchi (Tableau 1). Près de 9 personnes sur 10, dans tous les groupes d'âge, la considèrent comme une dimension très importante de la vie et seule une infime minorité (moins de 2 %) pensent que la famille n'est pas importante. L'importance de la famille est même légèrement en hausse depuis 1990 chez les 30-49 ans et les 50 ans et plus. En centrant le regard sur les plus jeunes, on constate que, en 2000, les femmes sont un peu plus nombreuses que les hommes à la considérer comme très importante; cette opinion est aussi plus répandue chez ceux qui ne détiennent pas un diplôme d'études secondaire qu'auprès des jeunes qui l'ont obtenu ou qui ont au moins entamé des études postsecondaires.

Tableau 1

Personnes pour lesquelles la famille est « très importante » selon le groupe d'âge et, chez les 18-29 ans, selon le sexe et le niveau de scolarité, 1990 et 2000* (%)

	1990	2000	χ^2 (3) 1990 vs 2000
<i>Groupes d'âge</i>			
18-29 ans	89	89	5.01
30-49 ans	92	95	11.63 [†]
50 ans et +	94	95	4.03
<i>Effet Groupe d'Age</i> $\chi^2(6)=$	9.46	41.51 [†]	
<i>Chez les 18-29 ans</i>			
Hommes	81	84	3.93
Femmes	98	93	5.17
<i>Effet Sexe</i> $\chi^2(2)=$	33.85 [†]	9.79 [†]	
Scolarité 1**	n.d.	91	-
Scolarité 2**	n.d.	85	-
Scolarité 3**	n.d.	84	-
<i>Effet Scolarité</i> $\chi^2(4)=$		6.09	

* Données non disponibles pour 1981.

** Scolarité 1 : Études secondaires non complétées; Scolarité 2 : Études secondaires complétées; Scolarité 3 : Études universitaires partielles ou complètes.

† Comparaison significative à $p < .05$

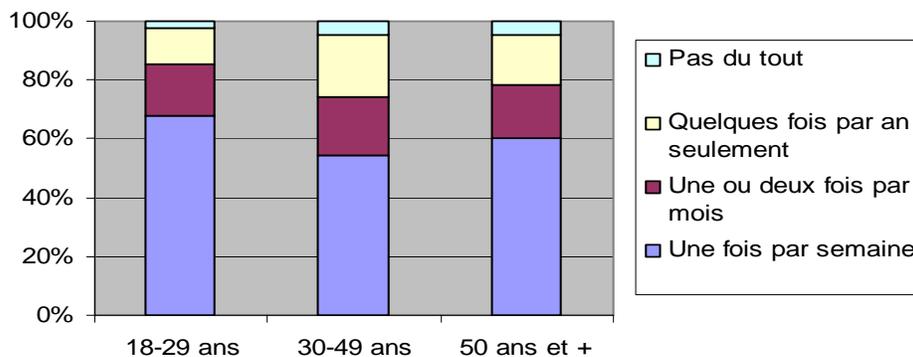
Source : World Values Survey, Canada, 1981-2000.

Rien ne laisse présager que cette situation changera à l'avenir. Lorsqu'on leur demande si, dans le contexte de changements futurs, il serait bien que la famille occupe plus de place, plus de 90 % des Canadiens répondent par l'affirmative, sauf pour les jeunes au début des années 1980, qui sont quand même à plus de 85 % à partager cet avis. Ce groupe, une ou deux décennies plus tard, se situe parmi les personnes qui répondent le plus favorablement à cette question, ce qui laisse supposer que l'avancée en âge finit par rapprocher les points de vue sur l'importance de la famille⁸.

En se plaçant d'un point de vue familial ascendant, soit celui du rapport avec les parents, on constate que les jeunes sont ceux qui passent le plus de temps avec leurs parents et la famille élargie (Graphique 1). Cela peut être attribuable au fait qu'un grand nombre de jeunes habitent encore avec leurs parents jusqu'au milieu ou à la fin de la vingtaine (Clark, 2007; Mitchell, 2006), ou à une proximité plus importante liée aux débuts de la vie familiale du jeune couple. La relation avec les parents est également considérée de manière très favorable et cette perception n'a pas beaucoup évolué depuis le début des années 1980. Ainsi, le respect et l'amour pour les parents sont inconditionnels chez plus de 70 % des 18-29 et des 30-39 ans en 2000, contre un peu plus de 80 % chez les 50 ans et plus⁹.

Graphique 1

Temps passé avec les parents ou la parenté, selon le groupe d'âge, 2000



Test global de signification : Chi-carré = 27.66, dl = 6, p<.001
 Source : World Values Survey, Canada, 1981-2000.

C'est en observant le rapport avec les enfants que l'on constate une évolution importante des valeurs par rapport à la famille. Cela concerne à la fois le nombre d'enfants et les qualités qu'on estime devoir leur faire apprendre. Au sujet du nombre idéal d'enfants, les familles nombreuses (plus de 2 enfants) ont de moins en moins la cote depuis le début des années 1990, bien que 38 % des jeunes de 18-29 ans estiment en 2000 que le nombre idéal d'enfants dans une famille se chiffre à trois ou plus (Tableau 2). L'idéal du nombre d'enfants est fixé, en 2000, à deux pour une nette majorité des 18-29 ans (57 %) et des 30-49 ans (55 %)¹⁰, alors que cet avis est partagé par 47 % des 50 ans et plus; cette différence entre les groupes d'âge s'explique par la préférence, chez les 50 ans et plus, pour des

familles plus nombreuses, reflétant sans doute en cela leurs propres expériences d'enfance ou, pour les plus âgés d'entre eux, en tant que parents de familles plus nombreuses. Il faut aussi noter que chez les jeunes hommes et femmes, le nombre idéal d'enfants est semblable d'une décennie à une autre.

En tenant compte du nombre d'enfants qu'ont en réalité les jeunes familles, il semble assez clair qu'entre le désir d'enfants et sa réalisation¹¹, il reste de nombreux obstacles à franchir pour les couples d'aujourd'hui. La stabilisation de la vie de couple n'est souvent réalisée qu'après la stabilisation en emploi, elle-même souvent obtenue après des études plus longues que par le passé (Gauthier et Charbonneau, 2002; Molgat et Charbonneau, 2003). Aussi, même avant la naissance d'un premier enfant, les conditions d'emploi, les niveaux de salaire, ainsi que les aspirations des couples concernant leur relation affective et les conditions matérielles de la vie familiale font souvent obstacle à la volonté d'avoir plus d'enfants (Gauthier et Charbonneau, 2002; Quéniart, 1994). Il n'est pas surprenant dans ce contexte que les jeunes envisagent moins souvent des familles nombreuses mais aussi qu'ils finissent par avoir moins d'enfants qu'ils le souhaitaient au départ.

Tableau 2
Nombre d'enfants idéal dans une famille selon le groupe d'âge,
1981, 1990 et 2000 (%)¹²

	1981		1990		2000	
<i>18-29 ans</i>						
1 enfant	3		3		4	
2 enfants	52		49		57	
3 enfants ou +	45		45		38	
<i>30-49 ans</i>						
1 enfant	1		2		3	
2 enfants	56		51		55	
3 enfants ou +	42		45		40	
<i>50 ans et plus</i>						
1 enfant	5		7		2	
2 enfants	41		38		47	
3 enfants ou +	58		60		49	
<i>Chez les 18-29 ans</i>						
	1981		1990		2000	
	H*	F*	H*	F*	H*	F*
1 enfant	3	3	3	3	4	4
2 enfants	53	51	47	50	58	57
3 enfants ou +	44	47	47	44	38	38

* H : hommes; F : femmes

Source : World Values Survey, Canada, 1981-2000.

Les dernières décennies ont aussi vu une valorisation de plus en plus importante de plusieurs qualités que peuvent développer les enfants, ce qui suppose un investissement accru non seulement des parents, mais aussi des services de garde et des institutions scolaires à l'égard des enfants. Ainsi constate-t-on une croissance continue, dans tous les groupes d'âge et aux trois moments de l'enquête WVS, de la valorisation des qualités

suivantes : sens du travail, sens des responsabilités, imagination, tolérance et respect, économe, détermination et persévérance, foi religieuse, générosité et obéissance (Tableau 3). Presque toutes ces qualités ont connu une valorisation des plus importantes (cases ombragées), alors que les autres ont crû à un rythme plus lent. Les différences entre les groupes d'âge se dénotent surtout entre les plus âgés (50 ans et +) et les autres groupes d'âge sur les qualités du sens des responsabilités, d'être économe et de la foi religieuse (part plus élevée chez les 50 ans et plus), et celles de l'imagination et de la détermination / persévérance (part moins élevée).

Tableau 3

Évolution des qualités jugées importantes chez les enfants, selon le groupe d'âge des répondants, 1981 et 2000

	Qualité jugée importante en 1981 (%)			Qualité jugée importante en 2000 (%)			Croissance de 1980 à 2000		
	18-29 ans	30-49 ans	50 ans et +	18-29 ans	30-49 ans	50 ans et +	18-29 ans	30-49 ans	50 ans et +
Sens du travail	18	21	21	53	49	55	35 [†]	28 [†]	34 [†]
Sens des responsabilités	38	44	40	69	76	83	31 [†]	32 [†]	43 [†]
Imagination	14	11	6	46	36	22	32 [†]	25 [†]	16 [†]
Tolérance et respect	51	56	52	81	80	81	30 [†]	24 [†]	29 [†]
Économe	13	17	13	18	23	37	5	6 [†]	24 [†]
Détermination / persévérance	26	26	12	53	52	41	27 [†]	26 [†]	29 [†]
Foi religieuse	18	22	34	20	30	38	2	8 [†]	4
Générosité	21	19	21	50	44	43	29 [†]	25 [†]	22 [†]
Obéissance	22	19	21	31	29	30	9 [†]	10 [†]	9 [†]

† Comparaison significative à $p < .05$

Source : World Values Survey, Canada, 1981-2000.

En général, ces tendances permettent d'affirmer que l'on s'attend aujourd'hui à ce que les enfants développent, plus que jamais, certaines qualités. Quelles explications peuvent être avancées pour donner un sens à cette évolution? Faut-il y lire l'effet de discours sur l'importance de la performance chez les enfants en regard de leur réussite future, sur la prévention en bas âge de comportements antisociaux, sur l'importance de l'investissement affectif et éducatif des parents? La croissance des conseils donnés aux parents concernant l'éducation de leurs enfants peut avoir favorisé cette montée des attentes, comme elle peut aussi avoir incité les répondants à choisir un plus grand nombre de qualités en 2000 qu'en 1981. Au-delà de ces nombreuses hypothèses d'interprétation, on peut néanmoins lier l'évolution rapportée aux représentations de la taille idéale de la famille. Les parents considèrent peut-être qu'au-delà d'un certain nombre d'enfants, leurs efforts éducatifs ne sauraient être efficaces en regard d'attentes sociales qui ne cessent de croître.

2.2 L'école : une valeur gage d'avenir, d'intégration et d'insertion professionnelle

Peu de recherches traitent de la question des valeurs des jeunes canadiens par rapport à l'école. Il n'existe pas non plus beaucoup d'enquêtes quantitatives à grande échelle qui permettent d'accéder à des données décrivant l'univers des valeurs des jeunes canadiens par rapport à l'école et la scolarité¹³. Nous avons donc recours dans cette section du rapport à des recherches produites dans certains milieux et auprès de certaines populations pour dresser le portrait des valeurs des jeunes à l'égard de l'école.

Dans le domaine de la scolarisation, il faut d'abord souligner l'omniprésence, au Canada, d'un discours social et politique qui affirme que, dans le contexte d'une économie de plus en plus axée sur le savoir, il est préférable que les jeunes poursuivent des études postsecondaires afin de mieux s'intégrer au marché du travail. Le Canada possède d'ailleurs le plus haut taux de scolarité postsecondaire chez les 25-34 ans de tous les pays de l'OCDE, soit de 60 % chez les femmes et 47 % chez les hommes (OCDE, 2006). Dans ce contexte, le rapport à la scolarité et la valorisation de l'école et des études par les jeunes ne semblent pas poser de problème, ce qui pourrait expliquer pourquoi aujourd'hui peu de recherches s'intéressent à ces questions.

Parmi les enquêtes que nous avons répertoriées, presque toutes montrent que la scolarité et le diplôme sont fortement valorisés par l'ensemble des jeunes. Cela se dénote chez les jeunes du secondaire pour qui la représentation des études concerne surtout l'emploi, la carrière et la réussite sociale (Royer *et al.*, 2004). Les études sont pour eux une manière de « devenir quelqu'un », un gage de l'autonomie future parce qu'elles permettront de trouver un bon emploi et constituent un investissement à long terme pour la carrière. En ce sens, les études sont valorisées parce qu'elles orientent vers l'avenir et leur utilité immédiate est rarement soulignée (*ibid.*).

Les jeunes du secondaire qui sont issus de la première ou la deuxième génération d'immigration valorisent aussi les études, comme le souligne une enquête réalisée en 1999 auprès d'environ 1200 élèves fréquentant les écoles secondaires du territoire Bordeaux-Cartierville à Montréal (Belleau et Bayard, 2002; Belleau et LeGall, 2004). Chez ces jeunes, dont 58 % sont nés à l'étranger et 35 % sont nés de parents immigrants, deux-tiers des filles et près de 60 % des garçons disent vouloir poursuivre des études universitaires. Cependant, ces aspirations varient selon le lieu d'origine familial. Dans ce quartier, les jeunes originaires d'Europe méridionale (Portugal, Espagne, Croatie, etc.), d'Asie orientale et du Sud-Est et de l'Amérique du Nord sont plus enclins à viser un diplôme d'études collégiales que les autres jeunes, originaires d'autres parties de l'Europe, de l'Afrique du Nord et du Moyen-Orient. Ces derniers visent davantage les études universitaires. Il est à noter toutefois que d'autres analyses montrent que dans l'ensemble, les jeunes adultes canadiens issus de la 1^{re} ou de la 2^e génération d'immigration en provenance d'Asie orientale et du Sud-Est, ainsi que les jeunes des minorités visibles associées à ces régions du monde, ont des taux plus élevés que la moyenne d'accès aux études postsecondaires (Boyd, 2002; Molgat, 2008; Molgat et Saint-Laurent, 2004). Les jeunes d'Europe méridionale sont, dans l'enquête effectuée à Bordeaux-Cartierville, les plus enclins à vouloir accéder plus rapidement au marché du travail, ce qui confirme les résultats d'une autre enquête auprès de jeunes grecs et portugais à Montréal (Meintel et Le Gall, 1995); à Toronto, des données récentes

montrent qu'en plus des jeunes Noirs, ce sont aussi les jeunes de langues portugaise et espagnole qui ont des taux d'abandon d'études secondaires d'environ 40 % (Brown, 2008).

La plupart des recherches effectuées au Canada sur l'intégration scolaire des jeunes issus de familles immigrantes, notamment ceux nés à l'extérieur du Canada et y arrivant avant l'âge de 15 ans et les jeunes de la 2^e génération, montrent que ces jeunes âgés de 15 à 19 ans fréquentent l'école tout autant, sinon plus, que les jeunes nés au Canada de parents non-immigrants, n'ont pas de problèmes particuliers à l'école et ne sont pas plus à risque d'abandonner leurs études que les jeunes dont les parents sont nés au Canada (Boyd, 2002 ; Lock & Hanvey, 2000 ; Moisset *et al.*, 1995 ; Sullivan 1988). La recherche sur la fréquentation postsecondaire donne des résultats semblables : les immigrants âgés de 20 à 24 ans ont deux fois plus de chance de poursuivre des études postsecondaires que les jeunes nés au Canada (Lock & Hanvey, 2000). Ces constats ont mené certains chercheurs à définir les transitions de ces jeunes comme étant « triomphantes » (Boyd et Grieco, 1998). Et bien que le niveau de scolarité de leurs parents explique en partie ces succès, il est généralement admis que ces jeunes, leurs parents et leurs communautés accordent une valeur très importante à l'école et à la scolarité comme principaux vecteurs d'intégration à la société canadienne (Boyd, 2002; Krahn et Taylor, 2005; Molgat et Saint-Laurent, 2004).

Toutefois, des analyses de la situation de jeunes Noirs d'origine caribéenne vivant dans l'agglomération urbaine de Toronto mettent à jour d'autres dynamiques. Ainsi, alors que les jeunes de ce groupe sont souvent définis par leur surreprésentation parmi ceux qui abandonnent l'école ou y réussissent moins bien (Royal Commission on Learning, 1995), l'analyse approfondie des données statistiques montre que les jeunes arrivés des Caraïbes à un âge préscolaire et les jeunes de la deuxième génération – donc nés au Canada – accèdent aux études postsecondaires dans des proportions équivalentes ou supérieures à la moyenne des 20-24 ans au Canada (Richmond, 1993). Cependant, il faut souligner que ce sont surtout les jeunes femmes Noires de Toronto, nées au Canada et issues de l'immigration caribéenne, qui sont proportionnellement plus nombreuses à s'inscrire à l'université que l'ensemble des jeunes femmes canadiennes (46 % contre 41 %) ; de leur côté, les jeunes hommes noirs remportent beaucoup moins de succès que l'ensemble des jeunes hommes (26 % contre 36 %) (Simmons et Plaza, 1998).

Au niveau collégial, une enquête quantitative récente effectuée auprès de plus de 500 étudiants au Cégep de Sainte-Foy à Québec a cherché à mieux comprendre les logiques sociales de la réussite scolaire (Roy, 2004, 2006), en examinant notamment la question des valeurs des jeunes. Cette recherche montre jusqu'à quel point les jeunes – ici des jeunes adultes qui fréquentent une institution postsecondaire – attachent beaucoup d'importance à leurs études. Dans un texte consacré à l'étude des valeurs de ces jeunes collégiens, Roy fait ressortir que ces derniers accordent une importance capitale à la réussite de leurs études (Roy, 2004). Ainsi, près de 78 % des jeunes inscrits au Cégep qualifient la réussite de « très importante ». Si ce taux est plus élevé chez les jeunes femmes (83 %) que chez les jeunes hommes (70 %), filles et garçons placent la réussite au sommet de leur liste de valeurs. Toujours selon cette étude, les jeunes collégiens, et davantage les filles, épouseront des valeurs qui sont nettement associées à la réussite des études, dont celles de l'effort pour réussir, la réussite scolaire comme telle, la famille et la signification du diplôme.

Enfin, il faut souligner que d'autres enquêtes, qualitatives cette fois, montrent bien que les jeunes adultes et leurs parents ont largement intégré la norme des études plus longues qui facilitent l'insertion professionnelle réussie, au point de l'intégrer comme une valeur qui justifie dans les discours des uns et des autres, que la famille soit devenue un soutien essentiel aux parcours d'études longs. Ce soutien est demandé et offert, même dans un contexte où essais et erreurs, arrêts et recommencements, et expérimentations sur le marché du travail, font en sorte que les parcours d'études s'étendent parfois jusqu'à tard dans la vingtaine (Charbonneau, 2004). Dans plusieurs de ces situations, les parents vont fortement encourager leurs enfants adultes à poursuivre leurs études ou à y retourner, en leur permettant de demeurer au domicile familial (*ibid*; Molgat, 2007a, 2007b).

2.3 Le travail rémunéré comme valeur centrale, mais des critères d'appréciation en évolution

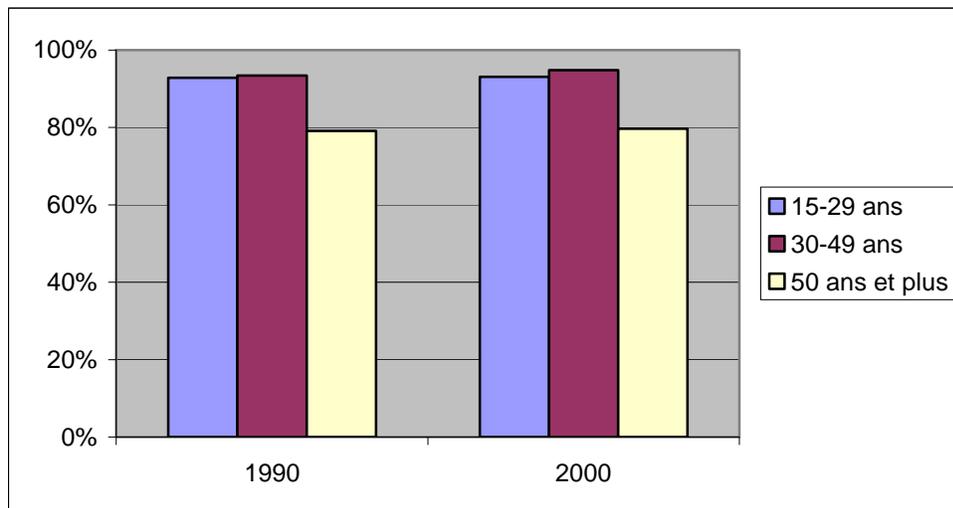
Si certaines recherches européennes font état d'une dévalorisation du travail dans la vie des jeunes, notamment par rapport au temps libre et aux loisirs (Tchernia, 2005), les données canadiennes du WVS présentent un portrait assez nuancé de la situation, comme c'est le cas par ailleurs en France (Galland, 2001b).

Dans un article récent, Gauthier et Vultur (2006) rapportent que le rapport au travail des jeunes doit être mis en relation avec les autres valeurs qu'ils considèrent importantes, dont celles de la famille, de l'école, des loisirs et du temps libre. Si le travail demeure important pour les jeunes, suggèrent ces chercheurs, leur rapport au travail serait aujourd'hui davantage orienté vers des valeurs expressives : l'emploi, dont on souhaite qu'il soit surtout intéressant plutôt que stable ou bien payé, devrait permettre de contribuer à l'épanouissement personnel. Cette tendance a aussi été notée par Royer et ses collègues dans leur enquête auprès de jeunes âgés de 14 à 19 ans (2004), ainsi que par Gendron et Hamel au sujet des non-diplômés du collégial (2004). Cependant, ces derniers notent bien que les non-diplômés du secondaire ont un rapport fort différent au travail : celui-ci a « le visage de l'activité primordiale qui se traduit [...] en termes d'avantages matériels plutôt que par la satisfaction d'un accomplissement personnel » (*ibid.*, p. 146).

Les données analysées pour ce rapport présentent un portrait un peu différent de celui qui vient d'être décrit. D'abord, les données du WVS appuient l'idée que le travail demeure une valeur centrale pour les répondants en âge de travailler. Ainsi, une très forte majorité de personnes considèrent que le travail est très important ou assez important dans leur vie (Graphique 2)¹⁴, sauf chez les 50 ans et plus, groupe qui comporte un nombre important de personnes retraitées. De plus, de 1990 à 2000, la part de jeunes qui ont cette opinion a augmenté légèrement, comme c'est le cas dans les autres groupes d'âge.

Graphique 2

Part d'individus qui considèrent que le travail est très ou assez important dans leur vie, selon le groupe d'âge, 1990 et 2000

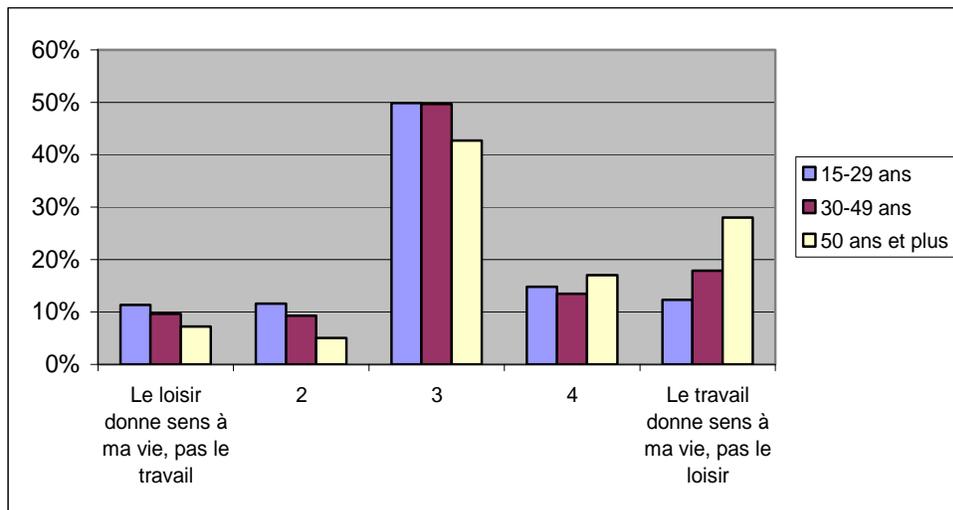


Test global de signification : 1990 – Chi-carré = 75.56, dl = 2, $p < .001$; 2000 – Chi-carré = 95.78, dl = 2, $p < .001$
Source : World Values Survey, Canada, 1981-2000.

Ensuite, les données du WVS permettent aussi de constater la valeur relative du travail. En effet, en plaçant le travail en relation avec le loisir et le temps libre, ainsi qu'en évaluant l'importance du travail comme obligation envers la société, le portrait de la valeur du travail se précise. On constate d'une part que les plus jeunes ont tendance à relativiser l'importance du travail par rapport aux loisirs et au temps libre (Graphiques 3 et 4), d'autre part qu'ils sont moins nombreux que leurs aînés à penser que le travail constitue une obligation envers la société (Graphique 5)¹⁵. Cela ne signifie pas qu'ils ne changeront pas de point de vue, d'autant plus que le groupe des 18-29 ans comporte des individus qui sont encore aux études, qui vivent encore chez leurs parents et qui n'ont pas d'obligations familiales. La nature de leurs emplois qui sont, dans les premiers temps de l'insertion professionnelle, davantage à temps partiel ou à contrat et moins bien rémunérés, peut aussi alimenter des perspectives favorisant le temps libre et le loisir.

Graphique 3

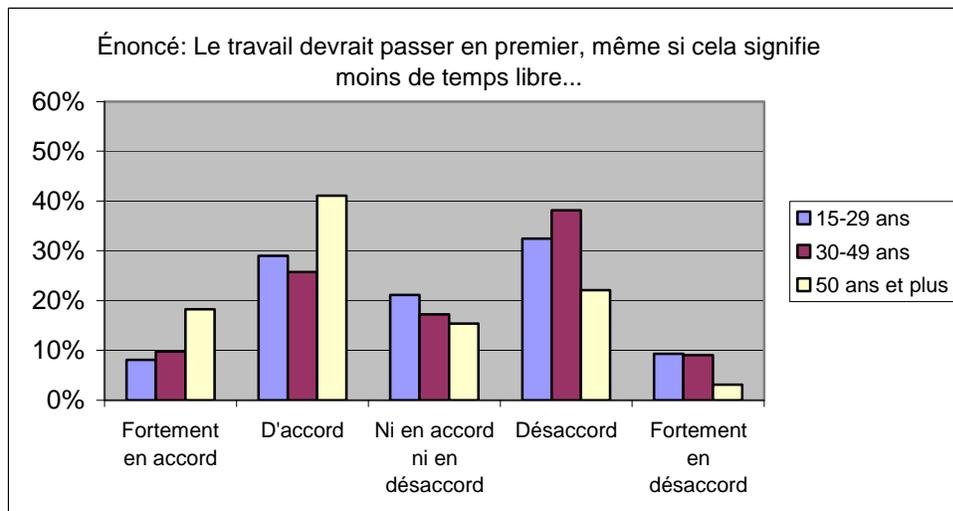
L'importance du travail par rapport aux loisirs, selon les groupes d'âge, 2000



Test global de signification : Chi-carré = 63.27, dl = 8, p<.001
 Source : World Values Survey, Canada, 1981-2000.

Graphique 4

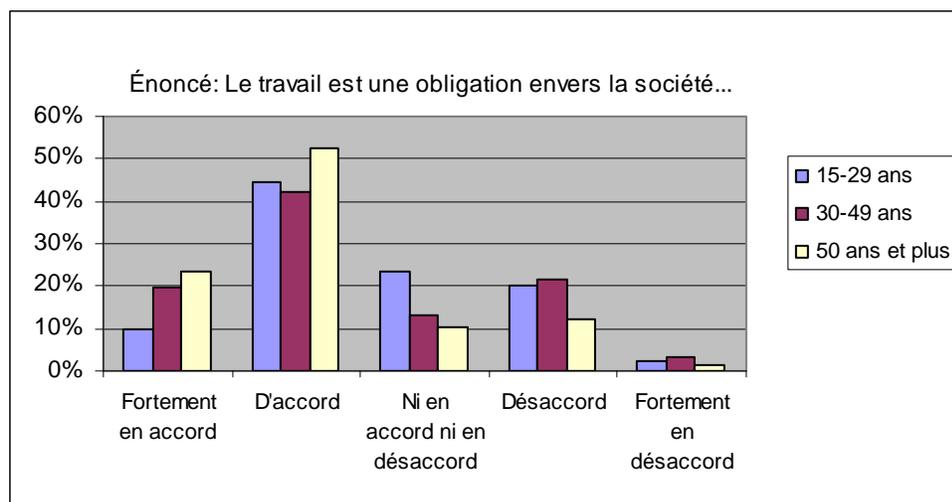
L'importance du travail par rapport au temps libre, selon les groupes d'âge, 2000



Test global de signification : Chi-carré = 117.12, dl = 8, p<.001
 Source : World Values Survey, Canada, 1981-2000.

Graphique 5

Perception du travail comme une obligation envers la société, selon les groupes d'âge, 2000



Test global de signification : Chi-carré = 88.20, dl = 8, p<.001
Source : World Values Survey, Canada, 1981-2000.

C'est en examinant le rapport au travail en soi qu'on constate des différences entre les données du WVS et les résultats, dégagés des recherches et présentés plus haut, au sujet de l'importance de la rémunération et de la stabilité d'emploi. Selon les données du WVS, ce que les jeunes valorisent dans le travail a évolué de manière significative depuis le début de la décennie 1980 (Tableau 4). Dans un premier temps, il faut souligner que, contrairement à ce qu'affirment Gauthier et Vultur (2006), Royer (2004) et Gendron et Hamel (2004), le salaire constitue pour les jeunes adultes, à partir de 2000, le premier critère d'importance dans un emploi. Ce critère a même progressé de 10 points de pourcentage, alors que celui de l'emploi intéressant, auparavant en tête de liste, a chuté de 5 points. Malgré cette baisse, ce dernier élément se retrouve toujours parmi les cinq premiers critères d'importance dans un emploi (identifiés en caractères gras dans les tableaux 5 et 6), avec le salaire (+10), la possibilité de réussites (-2), la sécurité d'emploi (-5) et de bonnes heures de travail (+5).

Les transformations dans les valeurs du travail chez les jeunes les ont aussi considérablement éloignés des points de vue de leurs aînés sur près de la moitié des critères proposés par le WVS. Les chiffres ombragés dans la première colonne de la section « Différence de 1981 à 2000 » indiquent des différences de plus de 10 points entre les jeunes et l'un ou l'autre des autres groupes d'âge. Les tendances à la baisse des critères d'initiative, de responsabilité et d'habiletés pourraient correspondre à des transformations importantes du marché du travail et au report de la recherche d'un emploi à temps plein par bon nombre de jeunes qui poursuivent des études postsecondaires. Ainsi, les types d'emplois occupés par les jeunes ont évolué au cours des vingt dernières années, vers l'occupation de plus en plus d'emplois atypiques, c'est-à-dire temporaires, à contrat, à temps partiel, autonomes, multiples, etc. (Bourdon et Vultur, 2007), ce qui peut avoir contribué à diminuer certaines de leurs attentes par rapport à l'emploi.

Tableau 4

Critères d'importance dans un emploi, selon le groupe d'âge, 1981 et 2000

	Important dans un emploi en 1981 (%)			Important dans un emploi en 2000 (%)			Différence de 1980 à 2000		
	18-29 ans	30-49 ans	50 ans et +	18-29 ans	30-49 ans	50 ans et +	18-29 ans	30-49 ans	50 ans et +
Bon salaire*	73	77	66	83	77	69	+10[†]	0	+3
Pas trop de pression	34	22	34	26	26	30	-8 [†]	+4	-4
Bonne sécurité d'emploi*	68	65	62	63	66	66	-5	+1	+4
Un emploi respecté	40	34	43	32	37	36	-8 [†]	+3	-7 [†]
Bonnes heures de travail*	50	47	47	55	50	40	+5	+3	-7[†]
Possibilité d'avoir de l'initiative	59	60	52	40	56	48	-19 [†]	-4	-4
Congés généreux	26	27	33	25	30	24	-1	+3	-9 [†]
Possibilité de réussir quelque chose*	74	74	69	72	74	72	-2	0	+3
Un emploi responsable	56	55	53	36	42	48	-20 [†]	-13 [†]	-5
Un emploi intéressant*	79	72	69	74	72	67	-5	0	-2
Un emploi qui correspond aux habiletés	63	61	61	47	50	57	-16 [†]	-11 [†]	+4

* : Les cinq critères ayant le plus d'importance dans un emploi pour les 18-29 ans.

† Comparaison significative à $p < .05$

Source : World Values Survey, Canada, 1981-2000.

En général, les points de vue sur les critères d'importance d'un emploi des 18-29 ans de 1981 ressemblent beaucoup à ceux des 30-49 ans en 2000 (Tableau 4). Il n'y a eu évolution notable que pour « l'emploi responsable » et « l'emploi qui correspond aux habiletés », où les proportions d'individus considérant ces critères comme importants ont diminué de manière significative. Il semblerait donc que, sur ces deux critères, les changements de points de vue sont associés avec les expériences vécues sur le marché du travail. Il reste à savoir si les opinions du groupe des 18-29 ans en 2000, qui diffèrent de manière significative avec celles de leurs aînés, se maintiendront aussi à travers le temps.

Si les jeunes présentent en 2000 des différences importantes avec leurs aînés sur la question du travail, cela ne signifie pas une homogénéité des points de vue des jeunes. En effet, des différences importantes se manifestent entre eux selon le genre et le niveau de scolarité sur plusieurs des critères identifiés par le WVS (Tableau 5). Les principales différences entre les hommes et les femmes (cases ombragées) sont liées au salaire et à la sécurité d'emploi, considérés importants par plus de jeunes hommes que de jeunes

femmes, et à la possibilité de « réussir quelque chose » en emploi, un critère sélectionné plus souvent par les femmes. Il se peut que ces différences reflètent davantage un effet de niveau de scolarité que de genre, étant donné que les plus scolarisés – où l'on retrouve une majorité de femmes – valorisent moins la sécurité d'emploi et plus les possibilités de réussites dans un emploi, que les plus faiblement scolarisés.

Tableau 5

Critères d'importance dans un emploi chez les 18-29 ans, selon le genre et le niveau de scolarité (en %), 2000¹⁶

	Ensemble des 18-29 ans	Hommes	Femmes	Scolarité 1**	Scolarité 2**	Scolarité 3**
Bon salaire*	83	88	78	83	84	82
Pas trop de pression	26	26	26	30	24	18
Bonne sécurité d'emploi*	63	66	60	67	61	55
Un emploi respecté	32	29	35	31	28	39
Bonnes heures de travail*	55	55	56	59	52	46
Possibilité d'avoir de l'initiative	40	40	41	38	37	54
Congés généreux	25	27	23	25	23	26
Possibilité de réussir quelque chose*	72	67	76	68	71	84
Un emploi responsable	36	37	35	34	38	38
Un emploi intéressant*	74	37	35	70	72	88
Un emploi qui correspond aux habiletés	47	46	48	45	50	51

* : Les cinq critères ayant le plus d'importance dans un emploi pour les 18-29 ans.

Source : World Values Survey, Canada, 1981-2000.

** : Scolarité 1 : Études secondaires non complétées; Scolarité 2 : Études secondaires complétées; Scolarité 3 : Études universitaires partielles ou complètes.

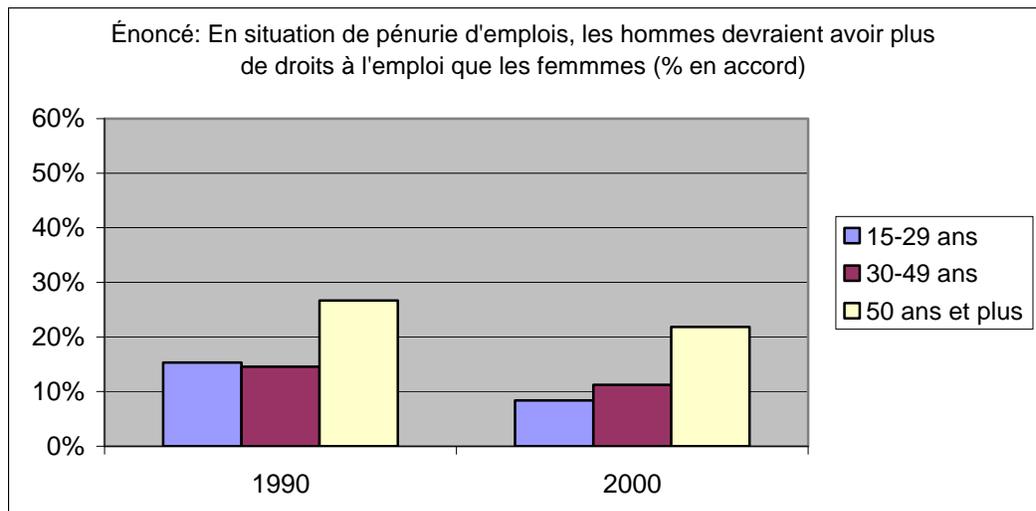
C'est en fait sur la scolarité que les différences entre les jeunes sont les plus importantes, puisque des scores à peu près semblables selon le niveau de scolarité ne sont obtenus que dans quatre catégories (chiffres non ombragés), dont celle du salaire, qui est la seule des quatre à figurer dans la liste des cinq critères ayant le plus d'importance dans un emploi pour les 18-29 ans. Parmi les autres critères les plus importants, les plus scolarisés favorisent davantage les possibilités de réussite et l'emploi intéressant, tandis que les moins scolarisés mettent plus d'accent sur la sécurité d'emploi et de bonnes heures de travail.

Enfin, il peut être intéressant de noter que les jeunes ont des points de vue moins traditionnels et plus ouverts que par le passé au sujet de la place des femmes et des personnes immigrantes dans le marché du travail. Comparés à leurs aînés et aux jeunes adultes ayant participé au sondage précédent du WVS, les jeunes interviewés en l'an 2000 sont les moins nombreux à vouloir restreindre l'accès de ces groupes au marché du travail dans le cas d'éventuelles pénuries d'emplois (Graphiques 6 et 7). Il est à noter qu'au moment des enquêtes, les taux de chômage des jeunes étaient relativement élevés

comparés à ceux de leurs aînés et par rapport à la situation actuelle. En ce sens, on peut penser que les valeurs à cet égard ont réellement changé de manière importante, puisque les baisses s'observent dans tous les groupes d'âge, bien que de manière moins significative chez les 50 ans et plus. Soulignons que, chez les jeunes, les femmes et les plus scolarisés sont encore plus ouverts et tolérants : seulement 34 % des femmes et 16 % des plus scolarisés sont d'accord avec l'énoncé selon lequel la priorité devrait être accordée aux Canadiens en cas de disette d'emplois¹⁷.

Graphique 6

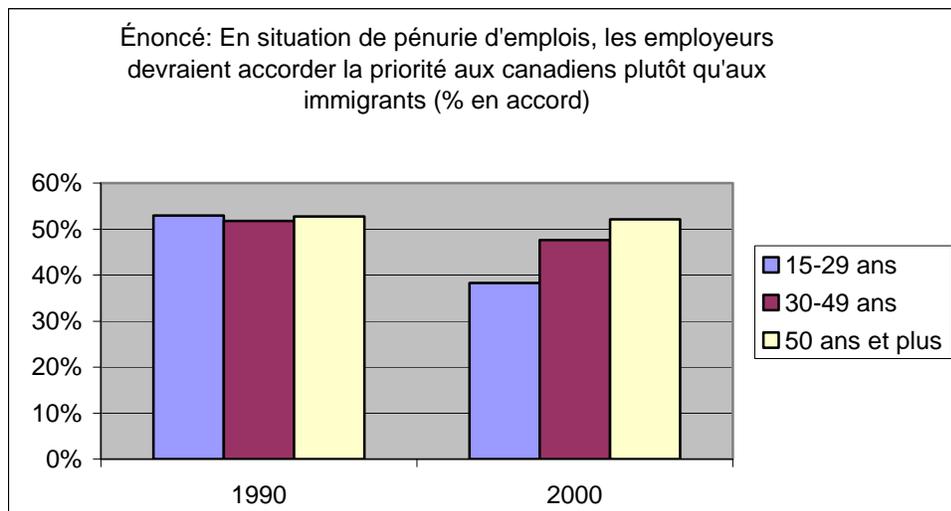
Droit des femmes à l'emploi dans une situation de pénurie d'emplois, selon les groupes d'âge, 1990 et 2000



Test global de signification : 1990 – Chi-carré = 46.75, dl = 4, $p < .001$; 2000 – Chi-carré = 68.55, dl = 4, $p < .001$
 Source : *World Values Survey, Canada, 1981-2000.*

Graphique 7

Priorité aux Canadiens par rapport aux immigrants dans une situation de pénurie d'emplois, 1990 et 2000



Test global de signification : 1990 – Chi-carré = 2.47, dl = 4, p = .65 ; 2000 – Chi-carré = 22.96, dl = 4, p < .001
Source : World Values Survey, Canada, 1981-2000.

2.4 Le système démocratique et la participation politique. Des jeunes toujours intéressés et actifs mais moins traditionnels...

Il existe une perception généralement répandue que les jeunes d'aujourd'hui sont moins politisés et contestataires et qu'ils ont même perdu le sens des valeurs collectives. Ironiquement, il s'agit d'une perception majoritairement partagée par les baby-boomers (Roy, 2008 : 2). De telles perceptions négatives ne surprennent peut-être pas dans le contexte où les jeunes constituent le groupe social dont les médias donnent le portrait le plus éloigné de la réalité (*ibid.* : 1). Or, en termes de participation électorale, l'image ne semble pas si éloigné que cela de la réalité : en effet, le taux de participation des jeunes aux élections est en baisse depuis les années 1980 et il n'a pas atteint 40 % chez les moins de 25 ans en 2004, contre 75 % chez les 58-67 ans (Élections Canada, 2005).

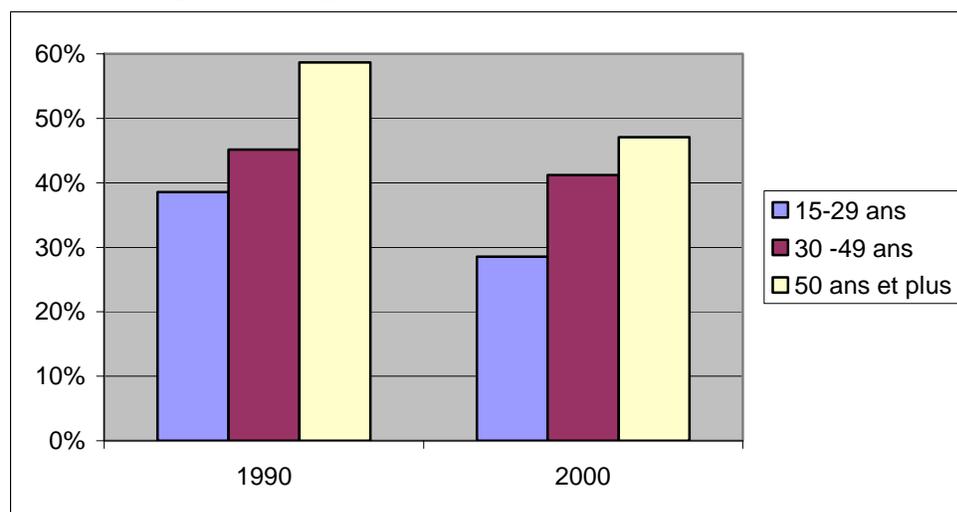
Cependant, comme l'indique une recension des écrits des Réseaux canadiens de recherche en politique publique, certaines données et recherches viennent singulièrement nuancer les perceptions en montrant, d'une part, que les jeunes ne sont pas toujours très différents de leurs aînés du point de vue de leur intérêt pour la chose politique, d'autre part, qu'ils sont nombreux à s'intéresser à d'autres formes de participation que le vote (O'Neill, 2007), à la fois dans la sphère de l'activité politique dite « non traditionnelle » (Milan, 2005) et dans le champ du bénévolat où ils ont des taux de participation plus élevés que les autres groupes d'âge (Statistique Canada, 2006). Considérés ensemble, ces intérêts placent les jeunes en porte à faux d'un discours voulant qu'ils s'intéressent de moins en moins à la collectivité.

L'enquête du WVS permet de constater que l'intérêt pour la politique est en décroissance depuis au moins 1990 dans tous les groupes d'âge (Graphique 8). En fait, cette baisse a

plus fortement touché le groupe d'âge des 50 ans et plus. Entre 1990 et 2000, la part de ce groupe qui considère que la politique est très ou assez importante dans la vie, a chuté à 47 %. Pendant la même période, ce même taux est passé à 29 % chez les jeunes et à 41 % chez les 30-39 ans. En raison de baisses différenciées, il y a donc eu un rétrécissement de l'écart qui sépare les points de vue des plus âgés et des plus jeunes, mais un accroissement de l'écart entre ce dernier groupe d'âge et le groupe des 30-39 ans. On peut toutefois s'inquiéter de la baisse de l'intérêt chez les 18-29 ans en 2000, si on considère que les 18-29 ans de 1990 semblent avoir à peu près maintenus leur point de vue en vieillissant. Y aurait-il là un effet qui risque de marquer les groupes d'âge qui vont suivre? Chez les 18-29 ans, les hommes (32 %), plus que les femmes (24 %), et surtout les universitaires (45 %), estiment que la politique occupe une place très ou assez importante dans la vie¹⁸.

Graphique 8

Part d'individus qui considèrent que la politique est très ou assez importante dans leur vie, selon le groupe d'âge, 1990 et 2000



Test global de signification : 1990 – Chi-carré = 46.10, dl = 2, $p < .001$; 2000 – Chi-carré = 36.69, dl = 2, $p < .001$
 Source : World Values Survey, Canada, 1981-2000.

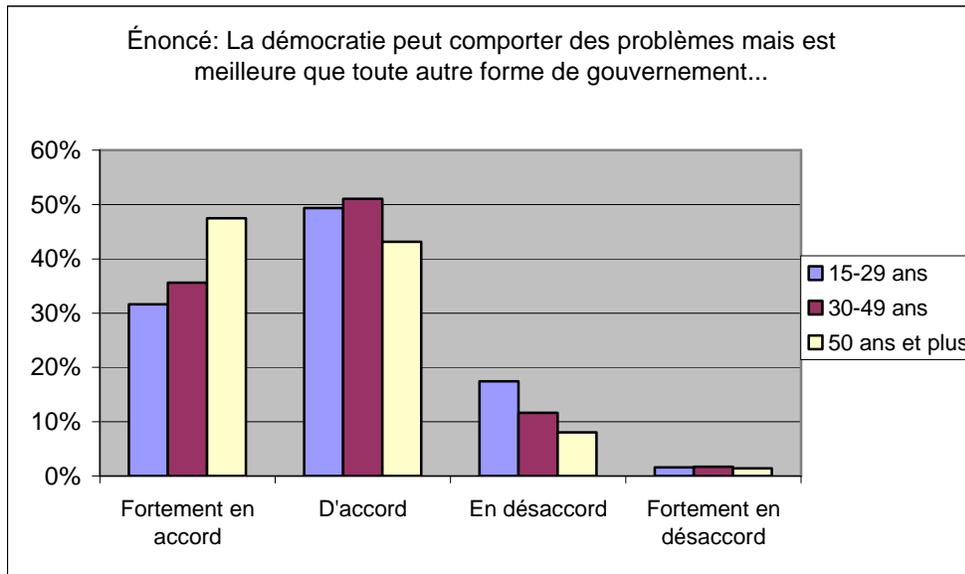
C'est cette baisse de l'importance de la politique dans la vie des individus, notamment chez les plus jeunes, qui suscite nombre d'interrogations. Recèle-t-elle une remise en cause de la démocratie ou un manque de confiance en notre système de représentation politique? Est-ce qu'elle signifie un manque d'intérêt pour la politique en général, au point où les jeunes n'en discutent plus? Cette baisse s'accompagne-t-elle non seulement d'une inflexion des taux de participation aux élections mais aussi d'une diminution de l'intérêt pour d'autres formes d'action politique ou pour l'engagement social en général? Des réponses à ces questions sont offertes aux paragraphes suivants.

La démocratie remise en cause? Les jeunes et leurs aînés indiquent assez clairement que si la démocratie comme système politique est source d'insatisfaction, elle demeure malgré tout le meilleur système de gouvernement (Graphique 9). Les jeunes sont les plus sceptiques par rapport à la démocratie, mais plus de 8 sur 10 des 18-29 ans la considèrent comme la meilleure alternative, soit à peine un peu moins que les 30-49 ans. S'il n'y a à

peu près pas de différences d'opinion à cet égard entre les jeunes femmes et les jeunes hommes, en revanche la scolarité est un important facteur de différenciation : les plus scolarisés ont nettement plus tendance que les moins scolarisés à considérer la démocratie comme le meilleur système (93 vs 76 %) ¹⁹.

Graphique 9

Satisfaction à l'égard de la démocratie comme système politique selon les groupes d'âge, 2000



Test global de signification : Chi-carré = 45.68, dl = 6, p<.001
 Source : World Values Survey, Canada, 1981-2000.

Si la démocratie comme système politique n'est pas fortement contestée, il n'en va pas de même pour une de ses institutions les plus importantes au Canada, soit le Parlement. En fait, depuis le début des années 1980, la part des individus qui font confiance au Parlement n'a pas dépassé les 50 % et cela dans les trois groupes d'âge à l'étude (Tableau 6). Mais les données montrent que l'opinion des 18-29 ans n'a pas vraiment changé à ce sujet et que c'est plutôt le taux de confiance de leurs aînés qui a diminué, pour finalement rejoindre celui du groupe d'âge le plus jeune. C'est encore une fois au niveau de la scolarité que les différences sont les plus marquées entre les jeunes. Essentiellement, plus le niveau de scolarité augmente, plus les jeunes ont tendance à avoir confiance au Parlement.

Tableau 6

Taux de confiance à l'égard du Parlement selon le groupe d'âge et, chez les 18-29 ans, selon le sexe et le niveau de scolarité (addition des réponses « beaucoup » et « assez »), 1981 et 2000

	1981 (%)	2000 (%)	Changement 1981-2000
Groupes d'âge			
18-29 ans	39	39	0
30-49 ans	45	40	-5
50 ans et plus	47	43	-4
Chez les 18-29 ans			
Hommes	38	40	+2
Femmes	39	37	-2
<i>Hommes vs Femmes, $\chi^2(3)=$</i>	<i>1.07</i>	<i>10.66[†]</i>	
Scolarité 1**	*	33	-
Scolarité 2**	*	43	-
Scolarité 3**	*	55	-
<i>Scolarité globale, $\chi^2(6)=$</i>	<i>-</i>	<i>20.40[†]</i>	<i>-</i>
<i>Écart 1 vs 2</i>	<i>-</i>	<i>10[†]</i>	<i>-</i>
<i>Écart 1 vs 3</i>	<i>-</i>	<i>22[†]</i>	<i>-</i>
<i>Écart 2 vs 3</i>	<i>-</i>	<i>12[†]</i>	<i>-</i>

* : Données non disponibles

** : Scolarité 1 : Études secondaires non complétées; Scolarité 2 : Études secondaires complétées; Scolarité 3 : Études universitaires partielles ou complètes.

† Comparaison significative à $p < .05$

Source : World Values Survey, Canada, 1981-2000.

Un manque d'intérêt pour la politique? Si l'intérêt pour la politique est en net déclin, en particulier dans le groupe d'âge plus jeune, il n'en demeure pas moins que les sujets politiques continuent de faire l'objet de discussions chez une majorité d'individus dans tous les groupes d'âge (Tableau 7). Comme pour la confiance à l'égard du parlement, c'est dans les groupes d'âge de 30-49 ans et de 50 ans que les baisses ont été plus marquées, ce qui permet ici aussi de rapprocher les points de vue de chacun des groupes d'âge. Les différences sont marquées chez les 18-29 ans, tant entre les hommes que les femmes qu'entre les moins scolarisés et les plus scolarisés : les hommes et les plus scolarisés ont nettement plus tendance à discuter de politique.

Tableau 7

Part d'individus qui discutent de questions politiques avec leurs amis selon le groupe d'âge et, chez les 18-29 ans, selon le sexe et le niveau de scolarité (addition des réponses « souvent » et « occasionnellement »), 1981 et 2000

	1981 (%)	2000 (%)	Changement 1981-2000
Groupes d'âge			
18-29 ans	59	58	-1
30-49 ans	76	64	-12 [†]
50 ans et plus	72	66	-6 [†]
Chez les 18-29 ans			
Hommes	67	64	-3
Femmes	52	51	-1
Écart H-F	15 [†]	13 [†]	
Scolarité 1**	*	48	-
Scolarité 2**	*	67	-
Scolarité 3**	*	75	-
Scolarité globale, $\chi^2(6)$		26.96 [†]	
Écart 1 vs 2	-	19 [†]	
Écart 1 vs 3	-	27 [†]	
Écart 2 vs 3	-	8	

* Données non disponibles

** Scolarité 1 : Études secondaires non complétées; Scolarité 2 : Études secondaires complétées; Scolarité 3 : Études universitaires partielles ou complètes.

† Indique comparaison significatif à $p < .05$

Source : World Values Survey, Canada, 1981-2000.

La fin de l'implication politique? Bien que certains jeunes continuent d'avoir des parcours de militantisme dans les partis politiques, les études indiquent que les jeunes sont plus intéressés par la défense de causes que le regroupement politique et les aspects plus pratiques de l'organisation politique (Quéniart, 2008). Dans ce contexte, il n'est pas surprenant que les jeunes participent assez peu aux partis politiques et se désintéressent de leurs activités. En revanche, en mettant l'accent sur les formes « non traditionnelles » de participation politique et la défense des causes ou des droits, ceux liés à l'environnement et la mondialisation par exemple, on constate que les jeunes participent en grand nombre à plusieurs activités politiques (MacKinnon *et al.*, 2007).

Les données du WVS sur l'appartenance (et non la participation) à des organismes et activités bénévoles tendent en effet à confirmer que les jeunes sont peu présents dans les partis politiques et les organismes d'action politique, mais qu'il en est ainsi depuis le début des années 1980 (Tableau 8). Ils sont aussi moins présents dans ces organismes que les personnes âgées de plus de 50 ans depuis le début des années 1980. Là où il y a eu augmentation de l'appartenance chez les jeunes au cours des trente dernières années, c'est au niveau des organisations en arts, musique et culture, des groupes intéressés à l'environnement et/ou à la défense des droits des animaux et des associations professionnelles. Dans tous les autres types d'organismes, la présence des jeunes n'a pas varié de manière significative. Il faut noter que, en 2000, les jeunes sont très présents

dans les organismes d'arts, de musique et de culture (25 %) et dans les organismes de sports et de loisirs (34 %), et ce dans des proportions significativement plus élevées que les 50 ans et plus.

Tableau 8

Appartenance à des organismes et activités bénévoles, selon le groupe d'âge, 1981 et 2000

Type d'organismes / Champ d'action	1981 (%)			2000 (%)		
	18-29 ans	30-49 ans	50 ans et +	18-29 ans	30-49 ans	50 ans et +
Aide aux personnes âgées	5	14 ^a	20 ^{ab}	7	11 ^a	20 ^{ab}
Organismes religieux	24	34 ^a	41 ^a	20	26 ^{a‡}	39 ^{ab}
Arts, musique, culture	10	11	8	25 [‡]	24 [‡]	17 ^{ab‡}
Syndicats	11	16	7 ^{ab}	11	18 ^a	13 ^{b‡}
Partis politiques	4	4	9 ^{ab}	3	6 ^a	8 ^a
Action politique	-	-	-	5	8	10 ^a
Droits humain	2	4	3	3	5	6 ^{a‡}
Environnement, droits des animaux	4	6	4	8 [‡]	8	11 [‡]
Association professionnelle	7	19 ^a	9 ^b	13 [‡]	22 ^a	16 ^{b‡}
Travail auprès des jeunes ('Youth work')	10	14 ^a	4 ^{ab}	12	14	7 ^{ab‡}
Sports et loisirs	-	-	-	34	32	19 ^{ab}
Groupe de femmes	-	-	-	5	7	11 ^{ab}
Mouvement de la paix	-	-	-	0.2	3 ^a	3 ^a
Santé	-	-	-	7	11 ^a	14 ^a
Droits des consommateurs	1	2	.2	-	-	-

‡ Différence significative avec 1981, $p < .05$

a Comparaison significative avec 18-29 ans, $p < .05$

b Indique comparaison significative avec 30-49 ans, $p < .05$

Source : *World Values Survey, Canada, 1981-2000.*

On peut alors se demander pourquoi les jeunes sont assez peu intéressés par la participation politique plus traditionnelle. Certains dénotent même l'aversion des jeunes pour les confrontations stériles liées à la politique partisane et soulèvent l'hypothèse de l'émergence d'une nouvelle génération « millénaire ». Réfractaire aux clivages traditionnels, plus ouverte au débat raisonné et au consensus et recherchant des informations crédibles au sein d'un univers médiatique dans lequel ils ont peu confiance, cette génération serait à veille de « transformer » la politique, du moins aux États-Unis (Winograd et Hais, 2008). Mais, à notre avis, il faut prendre garde à ce genre d'épithète cherchant à marquer d'une expression originale et de caractéristiques précises toute une cohorte d'âge. Les annonces de l'émergence de nouvelles générations politiques sont nombreuses et doivent être traitées avec prudence, notamment parce que l'engagement à l'égard de diverses formes d'action à l'extérieur de la politique électorale traditionnelle n'a pas beaucoup évolué chez les jeunes, comme nous le constatons dans ce qui suit.

Le tableau suivant (Tableau 9) montre effectivement que sur cinq différents types d'action politique, le rapport à l'action politique des jeunes demeure systématiquement plus important que dans les autres groupes d'âge, signifiant par là qu'ils sont en fait tout aussi engagés que par le passé et qu'ils ne sont pas très différents à ce point de vue des jeunes du début des années 1980 qui, rappelons-le, faisaient partie du baby-boom,

reconnu pour un niveau de politisation élevé. Si les jeunes sont un peu moins nombreux que leurs aînés immédiats à avoir effectivement participé aux types d'action mentionnés²⁰, cela pourrait s'expliquer par leurs années d'expérience de vie moins longues. Le tableau montre aussi une stabilité relative du rapport à l'action politique dans le groupe d'âge le plus jeune, alors que les 30-49 ans et surtout les 50 ans et plus font preuve d'adhésions plus fortes, de 1981 à 2000, aux divers types d'action politique. Ici aussi alors, on constate un rapprochement des points de vue.

C'est davantage au sein du groupe des 18-29 ans que des clivages se font sentir, entre hommes et femmes surtout, ces dernières étant moins attirées que les hommes par toutes les actions politiques plus radicales que la signature de pétitions. À ce sujet, Hooghe et Stolle (2004) affirment que les activités politiques privilégiées par les filles, dont la collecte d'argent et de signatures, ont tendance à être négligées dans les recherches sur la participation. Enfin, bien que les données du WVS selon le niveau de scolarité ne soient pas concluants, certains chercheurs indiquent que les personnes plus scolarisées ont des taux de participation électorale plus élevés et appartiennent plus souvent à des partis politiques (Gidengil *et al.*, 2003; Cross et Young, 2004).

Tableau 9

Participation à des actions politiques selon le groupe d'âge (addition des réponses « déjà fait » et « pourrais le faire ») 1981 et 2000 (%)

	Signature de pétition		Boycott		Manifestation légale		Grève illégale		Occupation d'usine	
	1981	2000	1981	2000	1981	2000	1981	2000	1981	2000
<i>Groupes d'âge</i>										
18-29 ans	93	93	67	68	72	70	34	45 [†]	34	36
30-49 ans	92	93	69	70	61	66	24	37 [†]	17	22 [†]
50 ans et +	79	90 [†]	39	51 [†]	39	48 [†]	6	22 [†]	2	12 [†]
<i>Chez les 18-29 ans</i>										
Hommes	92	94	72	73 [‡]	76	77 [‡]	41 [‡]	50 [‡]	38	43 [‡]
Femmes	95	93	63	62 [‡]	68	62 [‡]	26 [‡]	39 [‡]	30	28 [‡]

[†] Indique changement significatif relatif à 1981, à $p < .05$

[‡] Indique un écart significatif entre les hommes et les femmes, à $p < .05$.

Source : World Values Survey, Canada, 1981-2000.

Il existe bien sûr des formes d'action politique qui ne sont pas incluses dans le tableau précédent, dont toutes les actions politiques qui s'exercent par le biais d'Internet (pétitions, forums de discussion, campagnes d'information) ou le refus d'acheter certains produits ou le choix d'en consommer certains autres (Milan, 2005; Quéniart, Jacques et Jauzion-Graverolle, 2007). O'Neill (2007) commente ces formes de participation, suggérant qu'il serait important d'en tenir compte et de les comprendre davantage afin de mieux cerner la participation politique des jeunes. Il est probable que ces formes d'action, quoiqu'accessibles à tous, suscitent aujourd'hui l'intérêt des jeunes socialisés à l'ère d'Internet plus que tout autre groupe d'âge. Pour en saisir l'attrait et les opportunités de rapprocher la politique des jeunes, il faudrait sans doute étudier de plus

près ces formes d'engagement politique, en comparant leur influence sur différents groupes d'âge et catégories socioéconomiques et en distinguant les différentes façons de s'impliquer par le biais d'Internet, notamment en regard du niveau d'engagement personnel qu'entraînent ces différentes pratiques. Enfin, il faudrait être sensible aussi au fait que les rapports noués avec les nouvelles technologies pendant la jeunesse ne disparaîtront pas avec le vieillissement, ce qui permet de soulever l'hypothèse que ces rapports soient effectivement en train de modifier de manière durable le lien entre les individus et la politique.

2.5 Le bilinguisme et le multiculturalisme. Des jeunes plus ouverts qui négocient leurs identités

Le Canada est un pays officiellement bilingue et multiculturel, traduisant en cela des faits sociaux sous forme de droits et de privilèges. On y reconnaît un statut particulier aux langues française et anglaise – et notamment aux minorités de langue officielle dans les provinces où la majorité s'exprime dans l'autre langue – en raison des populations et sociétés en présence au moment de la fondation du pays. Or, l'afflux d'immigrants d'origines autres qu'anglo-saxonne et française et, à partir des années 1960, la montée des nouveaux mouvements sociaux et des mouvements nationalistes québécois et autochtones, complexifient la question de l'identité canadienne.

C'est dans ce contexte que la Commission royale d'enquête sur le bilinguisme et le biculturalisme a été amenée à examiner l'identité du Canada sur les bases de la dualité canadienne (Dupont et Lemarchand, 2000). Faisant état de la situation critique de la minorité francophone sur les plans linguistique et culturel, cette commission a recommandé de faire de l'anglais et du français les langues officielles du pays. Si la question du bilinguisme a ainsi été assez vite réglée, celle du biculturalisme est parue beaucoup plus compliquée. Afin d'adapter l'État à la nouvelle réalité pluriethnique du Canada, mais aussi pour éviter d'accorder au Québec un statut particulier au sein du fédéralisme canadien, le gouvernement fédéral a adopté en 1971 une politique globale de multiculturalisme. Il conçoit alors un modèle de « mosaïque culturelle » dans laquelle les diverses minorités sont invitées à mettre en valeur et à partager leurs particularités dans le respect de valeurs universelles. Dès lors, le pluralisme culturel a été célébré comme une partie intégrale de l'identité canadienne contemporaine, du moins dans la représentation que cherchait à en projeter le gouvernement canadien. Aujourd'hui, au plan institutionnel et des politiques publiques, le terme « multiculturalisme » englobe non seulement la reconnaissance constitutionnelle du caractère multiculturel du Canada, mais aussi les diverses mesures gouvernementales qui cherchent à « améliorer les relations entre les minorités ethniques et les composantes de la population qui représentent la majorité » (Saouab, 1993).

Dans un contexte où la société canadienne subit une évolution démographique qui, sous l'effet de l'immigration, contribue à une diversification ethnique accrue de la population, on peut s'interroger sur la manière dont les individus, et notamment les jeunes, se positionnent par rapport aux valeurs du bilinguisme et du multiculturalisme. Le bilinguisme a-t-il encore un sens pour les jeunes dans un contexte où, dans plusieurs régions, le français est souvent perçu comme une langue parmi d'autres et où la mondialisation semble favoriser l'homogénéisation linguistique vers l'anglais? Et que pensent-ils du multiculturalisme? Est-il mal perçu en raison d'une « menace » que la diversification ethnique pourrait faire planer sur l'unité et l'intégration de la société? Ou

au contraire, les jeunes sont-ils dans l'ensemble plus tolérants et plus ouverts à la diversité que les autres groupes d'âge, comme c'est le cas dans les pays européens (Galland et Roudet, 2001 et 2005)? Enfin, on peut aussi s'interroger sur la manière dont les jeunes construisent leur identité dans un contexte de diversification ethnoculturelle de la société. Chacun demeure-t-il attaché à une identité fixe, liée au lieu, à la langue et à la culture d'origine, ou celle-ci est-elle plutôt l'objet de métissages sous l'influence de l'exposition à la diversité?

Une étude récente de l'Association des études canadiennes (Jedwab, 2007)²¹ permet d'apporter certaines réponses à ces questions. Elle indique que les jeunes canadiens (18-24 ans) sont beaucoup plus nombreux que leurs aînés (65 ans et plus) à valoriser l'égalité des langues officielles, l'accommodement des minorités ethniques et religieuses, le bilinguisme et le multiculturalisme (Tableau 10). Par rapport à l'ensemble de la population et aussi par rapport à toutes les autres catégories incluses dans le Tableau 8, ils sont toujours plus nombreux à juger que ces dimensions sont très importantes dans la définition de l'identité canadienne. Seuls l'ensemble des francophones et les Québécois sont plus nombreux que l'ensemble des jeunes à valoriser le bilinguisme (+ 11 %) et l'égalité entre les langues officielles du pays (+12 %). Il serait sans doute utile d'analyser plus en profondeur ces tendances pour identifier les rapprochements et les divergences chez les jeunes, en comparant par exemple les jeunes francophones aux jeunes anglophones et aux jeunes ayant une autre langue maternelle; et en comparant les jeunes québécois aux autres jeunes du Canada.

Tableau 10

Adhésion aux dimensions et symboles qui reflètent les valeurs canadiennes, 18-24 ans et 65 ans et plus, 2007, réponses «très important» (en %)

	Âge		Langue maternelle			Région		Ensemble des répondants
	18-24 ans	65 ans et +	Francophone	Anglophone	Autre	Québec	Hors Québec	
Bilinguisme	45	35	56	28	35	54	30	43
Égalité entre les langues française et anglaise au Canada	46	39	58	35	36	57	35	40
Multiculturalisme	57	34	33	44	55	33	46	43
Accommodement raisonnable des minorités ethniques et religieuses	41	25	28	33	32	28	33	31

Source : Enquête « Shared Canadian Values: Issues and Symbols », Association des études canadiennes, 2007.

Si les jeunes adultes sont généralement plus tolérants et plus ouverts que leurs aînés sur les questions linguistiques et de diversité ethno-culturelle, des recherches qualitatives récentes suggèrent aussi que les jeunes appartenant à des groupes ethniques ou

linguistique minoritaires sont en voie de transformer leur rapport au multiculturalisme et au bilinguisme.

Ainsi, il ressort notamment de consultations menées à travers le Canada au sujet de la diversité et des politiques canadiennes du multiculturalisme²², que les jeunes nés au Canada de parents immigrants (les jeunes dits de « 2^e génération ») seraient plus susceptibles que leurs parents de s'identifier comme Canadiens et voient moins la pertinence de s'identifier en fonction d'un patrimoine ethnique unique, en particulier chez ceux issus de familles interculturelles (Lock Kunz et Sykes, 2007). Sykes affirme en ce sens que « les héritages culturels multiples gérés et conciliés par l'individu de manière fluide et ouverte donnent de meilleurs résultats psychologiques et socioculturels (2008 : 22). Toutefois, il souligne aussi que la question du sentiment d'appartenance à la société canadienne des jeunes de la 2^e génération demeure le sujet de débats vigoureux et qu'il faudra d'autres recherches pour déterminer s'il existe ou non un problème de construction identitaire et de sentiment d'appartenance dans ce groupe.

Les participants à la consultation dont il vient d'être question ont aussi proposé que, dans un contexte de mondialisation, d'accès à la communication globalisée au moyen d'Internet et de facilité des voyages, il existerait une « génération multiculturelle » composée de jeunes qui « négocient leurs identités dans un contexte planétaire » (*ibid.*). Une recherche de Dwaine Plaza (2006) auprès de jeunes canadiens issus de l'immigration indo-caribéenne et afro-caribéenne montre en ce sens que la formation de l'identité ethnique chez les jeunes implique une interrelation complexe entre culture, environnement et communauté, et que ce processus est caractérisé par un mouvement et un assemblage constants de nouvelles identités hybrides. Par ces formes de négociation constante des identités, avec soi mais aussi avec autrui, ces jeunes interpelleraient directement le multiculturalisme tel qu'il est conçu au Canada, en particulier l'approche des relations multiculturelles.

Un constat semblable émane de recherches récentes sur les jeunes issus des communautés minoritaires de langue officielle au Canada. De plus en plus de chercheurs s'intéressant à l'identité de ces jeunes constatent la complexité et la multiplicité de leurs identités linguistiques et culturelles (Pilote et Magnan, 2008). Certains ont d'abord évoqué la notion « d'identité bilingue » (Farmer et Labrie, 2003; Hébert, 1995) pour décrire le mouvement d'une frontière linguistique à une autre. Mais dans les milieux où la diversité ethnoculturelle est forte, ce mouvement dépasse les frontières des deux communautés de langues officielles. Ainsi, « pour les jeunes [francophones minoritaires], il n'y a aucun mal à traverser la frontière linguistique de la communauté anglophone; ils sont tout à la fois : francophone, anglophone, bilingue, libanais, somalien, etc. Leur sentiment identitaire est fluide, perméable, instable... » (Pilote et Magnan, 2008). Les pratiques linguistiques des jeunes montréalais bilingues ou trilingues témoigneraient aussi de ces mouvements d'une langue à l'autre selon les contextes géographiques et les niveaux de formalité ou d'informalité des lieux d'échange et de discussion (Lamarre *et al.*, 2002).

Les mots ne manquent pas dans ces recherches pour décrire cette nouvelle réalité et la manière dont ces jeunes, à travers leurs pratiques langagières et leurs rapports à leur communauté, à la communauté majoritaire, au caractère multiculturel de la société et, plus largement, au monde, valorisent non seulement leurs propres langue et culture, mais

aussi celles de la majorité et parfois d'autres communautés. Les termes « hybridités asymétriques » (Dallaire et Denis, 2005) et « ambivalence identitaire » (Pilote, 2004 et 2007) sont forts révélateurs de la manière dont les jeunes de langue officielle minoritaire négocient ces rapports. L'asymétrie de l'hybridité, par exemple, renvoie à des rapports de pouvoir entre les groupes anglophone et francophone – variables selon les régions du Canada – alors que l'ambivalence identitaire met davantage l'accent sur des aspects stratégiques, qui permettent aux individus non seulement de concilier les influences et les attraits des diverses communautés dans la définition de soi, mais aussi de s'intégrer à la fois dans plusieurs mondes, soit ceux qu'ils côtoient au quotidien (Pilote et Magnan, 2008). Or, dans une perspective de développement des communautés minoritaires, il reste à savoir comment cette valorisation de l'enchevêtrement des identités peut s'arrimer au projet de société des minorités linguistiques qui est en grande partie porté par les institutions scolaires au sein desquelles la vision de l'identité est beaucoup plus statique (Pilote, 2007; Magnan et Pilote, 2007)

Alors que les recherches sont assez révélatrices de la fluidité dans la construction des identités chez les jeunes appartenant à l'une des communautés minoritaires de langue officielle ou à des groupes issus de l'immigration, nous n'avons pas recensé d'enquêtes permettant d'établir le point de vue des jeunes appartenant à la majorité. Ce constat interpelle la recherche sur la construction de l'identité au Canada. De quelle manière ces jeunes réagissent-ils au contexte de diversité ethnoculturelle croissante? Ont-ils une perspective dynamique de l'identité qui ferait en sorte qu'ils soient non seulement plus ouverts et plus tolérants à la différence, mais aussi plus à l'aise de participer au dialogue interculturel? Bien que nous soyons enclins à répondre de manière affirmative à cette dernière question – et peut-être avec plus de confiance dans le cas de jeunes qui fréquentent des milieux où ils sont exposés à plus de diversité, cela constitue une hypothèse qu'il faudrait étudier de manière plus attentive dans des recherches futures.

3. Bilan et implications

3.1 La relative stabilité des valeurs et le rapprochement intergénérationnel

Que retenir de cette analyse des valeurs des jeunes au Canada? Dans un premier temps, c'est la relative stabilité des valeurs qui doit être soulignée. Les jeunes canadiens d'aujourd'hui n'ont pas des valeurs radicalement différentes des jeunes du début des années 1980 ou 1990, malgré des discours qui insistent parfois sur une perspective contraire. Les jeunes d'aujourd'hui continuent d'accorder une place centrale à la famille et au travail dans leur vie, et ne rejettent pas le système politique dans lequel ils vivent ni ne se désintéressent massivement de la politique. De plus, bien que les données disponibles ne permettent pas de suivre l'évolution des valeurs associées à l'école, les recherches recensées dans ce rapport indiquent que cette institution revêt pour les jeunes une importance cruciale en regard de leur insertion professionnelle future et leur intégration à la société, particulièrement pour les jeunes issus de familles immigrantes.

En deuxième lieu, il faut souligner non pas une rupture dans les valeurs des jeunes par rapport à celles de leurs aînés, mais plutôt un certain rapprochement, au cours des deux dernières décennies, des valeurs des jeunes avec celles des groupes plus âgés, du moins en ce qui concerne les institutions pour lesquelles les données du WVS sont disponibles

(famille, travail, système et participation politiques). Les ressemblances dans l'adhésion aux mêmes valeurs sont aujourd'hui plus nettes entre les 18-29 ans et les 30-49 ans, ce qui indique que les changements de valeurs amorcés parmi ceux qui étaient de jeunes adultes au début des années 1980 auraient non seulement affecté ce groupe de manière durable, mais aussi influencé de manière significative le contexte pour les groupes suivants. On peut ici soulever l'hypothèse qu'il s'agit là d'un effet de génération associé au baby-boom, les jeunes qui étaient âgés de 18 à 29 ans en 1981 étant effectivement nés entre 1952 et 1963. Nous pouvons supposer qu'ils ont été les porteurs de valeurs associés à cette génération qui a véhiculé des demandes sociales de plus de liberté d'expression, de plus grande tolérance, d'élargissement de l'accès aux institutions d'enseignement, etc.

3.2 Les éléments de différenciation et l'importance de la scolarité

Malgré ce rapprochement des valeurs, il faut quand même souligner certains aspects de différenciation. Les jeunes d'aujourd'hui ont des points de vue sur le marché du travail qui tranchent avec ceux des jeunes qui les ont précédés. Ils y accordent certes presque autant d'importance que par le passé. Mais leur perception du travail est d'une part utilitaire (les jeunes recherchent un bon salaire et de la stabilité en emploi) et, d'autre part, moins axée sur le statut que confère le travail. Les jeunes paraissent aussi moins exigeants en termes des possibilités de prise d'initiatives au travail et sur la question du lien entre les habiletés et le type d'emploi. Ces tendances pourraient s'expliquer par le fait que les jeunes adultes sont aujourd'hui davantage concernés par des emplois non permanents et instables en raison de leur présence plus longue dans les institutions scolaires, mais aussi par les restructurations du marché du travail qui ont fait en sorte que la qualité des emplois auxquels ils peuvent accéder a changé.

D'autres éléments de différenciation se dénotent au niveau de la participation politique. Si les jeunes ont effectivement des taux de participation électorale moins élevés que par le passé, il n'est pas possible de caractériser leur point de vue global sur la politique par un rejet du système ou par le désintérêt et le désengagement. Au contraire, les jeunes adultes en 2000 participaient autant à une diversité d'actions politiques que ceux qui avaient leur âge au début des années 1980. Les différences se dénoteraient davantage dans la manière selon laquelle les jeunes d'aujourd'hui entretiennent leur rapport au politique, qui se centrerait davantage sur les activités politiques non électorales et qui pourraient passer de plus en plus par Internet, notamment.

Aussi, bien que les recherches ne permettent pas de l'affirmer clairement, les jeunes d'aujourd'hui semblent rattachés au bilinguisme et au multiculturalisme d'une manière différente que par le passé. Le « bi » et le « multi » qu'on associe à ces concepts semblent en fait intégrés par les jeunes de langue officielle minoritaire et par les jeunes issus de l'immigration dans la perception qu'ils ont de leur propre identité. Les frontières entre le soi et l'autre seraient devenues plus poreuses, permettant à ces jeunes de se forger une identité plus fluide qui, tout en valorisant une langue et une culture d'origine – particulièrement pour les jeunes francophones minoritaires – pourrait donner l'occasion d'engager des dialogues interculturels significatifs.

Enfin, il faut souligner que des différences apparaissent aussi au sein du groupe des 18-29 ans en 2000. Si ces différences ne paraissent pas très marquées entre les jeunes hommes et les jeunes femmes, elles le sont davantage entre les jeunes selon leur niveau de

scolarité. Bien qu'il soit important de rappeler que certaines personnes dans ce groupe d'âge n'ont pas terminé leurs études, les données du WVS montrent que les jeunes moins scolarisés accordent un peu plus d'importance à la famille, sont moins nombreux à se préoccuper de la valorisation de soi par le travail mais plus nombreux à vouloir une bonne sécurité d'emploi et de bonnes heures de travail, sont un peu moins tolérants face à la place des immigrants sur le marché du travail, et accordent moins d'importance à la politique dans leur vie.

3.3 Des connaissances à parfaire

Les faits saillants des données du World Values Survey (WVS) qui ont été analysées pour ce rapport donnent un aperçu de l'évolution des valeurs des jeunes au Canada. D'autres analyses, qui traiteraient par exemple des différences entre les jeunes ruraux et les jeunes urbains, ou entre les jeunes francophones et les jeunes anglophones, ainsi que des analyses des données plus récentes du WVS qui seront rendues publiques incessamment, permettraient sûrement d'enrichir et de mettre à jour le portrait qui a été présenté dans ce rapport.

Dans une autre voie, il serait utile d'analyser plus finement les liens entre les valeurs des jeunes et les institutions. En d'autres termes, *jusqu'à quel point* l'évolution des valeurs des jeunes s'explique-t-elle par les transformations qui touchent la famille, le marché du travail, le système démocratique, l'école, les politiques de multiculturalisme et de bilinguisme, etc.? Et *a contrario*, les institutions peuvent-elles évoluer d'elles-mêmes en raison des valeurs des jeunes?

Enfin, il faudrait sans doute que les enquêtes sur les valeurs s'intéressent davantage à d'autres dimensions importantes de la vie des jeunes. Dans ce rapport, les valeurs concernant l'école, le bilinguisme et le multiculturalisme n'ont pu être analysées en comparant les groupes d'âge entre eux à des moments différents dans le temps, faute de données. Dans un contexte où les taux de participation aux études postsecondaires sont très élevés et où les politiques de bilinguisme et de multiculturalisme sont au cœur d'une volonté de forger une identité canadienne, il serait pertinent que ces dimensions fassent l'objet d'enquêtes plus systématiques.

3.4 Des implications pour les politiques publiques

Les valeurs des jeunes soulèvent un certain nombre de questionnements liés aux grands enjeux des politiques publiques au Canada, dont ceux liés aux changements démographiques, la diversification ethnique de la population et la participation politique. Les valeurs des jeunes permettent de jeter un autre regard sur ces enjeux et d'évaluer comment les jeunes adultes risquent de se positionner à leur égard dans un avenir rapproché.

3.4.1 Les changements démographiques et la liaison école-travail-famille

Les changements démographiques au Canada d'ici les prochaines années affecteront tout particulièrement la population en âge de participer au marché du travail (Beaujot, McQuillan et Ravenera, 2007; Denhez, 2007) et pourraient mettre beaucoup de pression

sur les jeunes adultes entrant dans le marché du travail. Se fondant sur un scénario de croissance moyenne de la population, Beaujot, McQuillan et Ravenera (2007) montrent que le ratio des personnes atteignant l'âge de travailler (les 15 à 24 ans) par rapport à celles des personnes en âge de prendre de leur retraite (les 55-64 ans) continuera de décroître au cours des prochaines décennies; dès 2016, le nombre des entrants sur le marché du travail sera inférieur à celui des sortants. Pour Denhez, qui constate pour sa part que l'offre globale de travail, exprimée en heures de travail per capita, déclinera à partir de la même période, des « effets compensateurs » peuvent être considérés (Denhez, 2007). Ceux-ci concernent la hausse de productivité liée à la croissance des niveaux de scolarité des jeunes cohortes.

Du point de vue des politiques publiques concernant le marché du travail et la capacité d'une société comme le Canada de soutenir économiquement les personnes vieillissantes dont l'espérance de vie s'en va croissant, ces constats pourraient favoriser le développement de mesures visant à encourager chez les jeunes adultes la poursuite des études au niveau postsecondaire, leur participation accrue au marché du travail et la fécondité²³. Si, comme en témoignent les niveaux croissants et déjà élevés de scolarité postsecondaire, la poursuite des études semble déjà fortement valorisée et promue par les gouvernements au Canada, l'insertion professionnelle et les débuts de la vie familiale posent d'autres enjeux, dont ceux de l'instabilité en emploi et le niveau de revenu dans les premiers temps sur le marché du travail.

La recherche de moyens d'accroître la participation des jeunes adultes au marché du travail qui ne soient pas en contradiction avec la volonté de favoriser la fécondité, ne va pas de soi. En fait, de tels moyens ne sauraient sans doute pas se passer d'assurances de meilleure sécurité d'emploi et de salaires plus avantageux, qui comptent parmi les critères les plus fortement valorisés en emploi par les jeunes. Et il apparaît d'autant plus important de favoriser des salaires adéquats et la sécurité d'emploi que ceux-ci permettent aux couples, et en particulier les jeunes femmes, d'envisager des projets familiaux. C'est en ce sens que McDonald (2007), dans son étude sur les politiques en matière de fécondité, conclut que pour favoriser la fécondité les sociétés doivent prioriser le soutien à la vie familiale. La stabilité qui en découle permettrait aux jeunes parents de répondre aux valeurs familiales qui ont été identifiées dans ce rapport et qui touchent à la fois le désir d'enfant, la qualité de la relation parent-enfant, et la réussite de l'éducation et la socialisation des enfants.

3.4.2 La diversité ethnoculturelle, le bilinguisme et le multiculturalisme

La société canadienne se diversifie de plus en plus et cette tendance devrait se maintenir au cours des prochaines décennies en raison des taux d'immigration et les changements dans la provenance des immigrants. Cette diversité se dénote non seulement par la croissance des minorités dites « visibles » mais aussi par la montée des immigrants allophones et des membres de religions non chrétiennes; enfin, l'augmentation rapide de la population autochtone et le contexte bilingue du Canada y contribuent aussi (Antal, 2007). Si la société canadienne semble assez bien s'accommoder des différences ethniques, culturelles et religieuses, elles ne sont pas sans causer certaines tensions qui concernent tant le port de certains vêtements dans le cadre d'activités professionnelles ou sportives que les symboles religieux.

Or, les jeunes d'aujourd'hui semblent à la fois valoriser la diversité ethnoculturelle sous toutes ces formes et intégrer, dans la construction de leur identité, des apports en provenance d'autres cultures et langues que celles qu'on leur assigne en raison de leurs origines familiales et géographiques. Si, dans les recherches existantes, cette posture est surtout remarquée chez les jeunes issues des minorités linguistiques et ethnoculturelles, elle semble néanmoins favoriser une plus grande acceptation d'autrui et des différences dans une perspective de négociation de l'identité qui ne nie pas les origines ou les appartenances. En ce sens, il nous apparaît important de favoriser les échanges et les lieux de rencontre qui permettent de négocier ces identités, tout particulièrement pour les jeunes qui sont moins exposés à la diversité ethnoculturelle parce qu'ils vivent dans des milieux plus homogènes du point de vue ethnoculturel.

3.4.3 La participation politique

Certains chercheurs affirment que les jeunes ont souvent l'impression de détenir peu de pouvoir et d'être des citoyens de seconde classe (Ginwright, Cammarota et Noguera, 2006). Si cela pourrait expliquer leur taux assez faible de participation électorale, il n'empêche que les jeunes adultes continuent de valoriser la démocratie et à s'engager dans des activités politiques à l'extérieur des modes traditionnels de participation que sont les partis politiques et le vote. Ces activités concernent tant les discussions sur les questions politiques que la participation à des actions politiques telles que la signature de pétitions, le boycott et les manifestations. Ces formes de participation contribuent à la santé démocratique de la société canadienne; il nous semble donc important qu'à tout le moins elles ne soient pas dénigrées lorsqu'elles sont présentées dans les sphères politiques et médiatiques. Ces formes de participation semblent d'autant plus importantes que le niveau de confiance des jeunes adultes – et des moins scolarisés en particulier – à l'égard de l'institution parlementaire canadienne demeure assez faible depuis le début des années 1980. D'ailleurs, il ne serait pas inutile d'amorcer une réflexion et un dialogue avec les jeunes, sur le sens que devrait prendre cette institution (incluant les législatures provinciales et territoriales) à leurs yeux, en vue d'améliorer la confiance qu'ont les jeunes adultes à l'égard du système démocratique canadien.

La valorisation chez les jeunes de formes de participation moins traditionnelles s'accompagne ces dernières années de la montée des possibilités offertes par Internet (pétitions en ligne, forums de discussion, campagnes d'information, etc.). Le fait que les rapports noués avec les nouvelles technologies de l'information et des communications pendant la jeunesse ne disparaîtront pas avec le vieillissement devrait inciter au développement de mesures permettant d'intégrer l'encouragement à la participation et l'utilisation de ces technologies.

Conclusion

L'analyse présentée dans ce rapport permet de conclure que les valeurs des jeunes d'aujourd'hui ne diffèrent pas de manière radicale de celles de leurs aînés. Elle suggère aussi que les changements de valeurs chez les jeunes depuis le début des années 1980 doivent être décrits en termes d'évolution et de rapprochement intergénérationnel plutôt qu'en termes de rupture et de différence. Cela ne signifie pas que les jeunes adultes

forment actuellement un groupe dont les valeurs sont homogènes. Il faut en effet souligner que le niveau de scolarité constitue un élément de différenciation important au plan des valeurs des jeunes. L'analyse permet aussi d'affirmer que les jeunes canadiens n'ont pas eu le réflexe de se replier sur eux-mêmes dans le contexte des changements sociaux et technologiques importants des dernières décennies. Au contraire, ils manifestent une grande ouverture face aux changements, bien qu'il faille noter qu'ils recherchent toujours une plus grande stabilité par le biais de l'emploi.

Les inquiétudes au sujet de l'adhésion des jeunes aux institutions qui ont été construites par les générations précédentes ont sans doute des fondements sur le plan des valeurs des jeunes. Or, il est préférable de parler de décalage entre les valeurs des jeunes et ces institutions, que de recourir au vocable de la rupture, cette dernière étant constituée de décalages successifs dont on n'aurait pas su prendre la mesure. Ces décalages soulèvent des questions au sujet de la manière dont les politiques publiques feront appel aux jeunes dans l'approche des grands enjeux sociaux de la prochaine décennie, ceux liés aux changements démographiques, à l'évolution du marché du travail et de l'emploi, à la famille, à la diversification ethnoculturelle et à la participation politique notamment. L'appel fait aux jeunes de contribuer de manière positive à ces enjeux sera sans doute d'autant mieux entendu qu'il misera sur des réponses qui tiennent compte de leurs valeurs.

Notes

¹ Voir les travaux de Clark (2007), Beaujot et Kerr (2007), Fournier *et al.* (2002), Gauthier (2003); Mitchell (2006), Molgat (2002) et Shaienks *et al.* (2006), parmi plusieurs.

² Voir notamment Bidart (2005), Biggart et Walther (2006), Leccardi et Ruspini (2005), Settersten, Furstenberg et Rumbaut (2005), Shanahan (2000) et Walther *et al.* (2002).

³ Voir, par exemple, Ashford et Timms, 1992; Bréchon, 2000; Galland et Roudet, 2005; Inglehart, 1977, 1995; Inglehart, Besanez et Moreno, 1998; Inglehart et Welzel, 2005; Riffault, 1994; Stoetzel, 1983.

⁴ Le rapport à la religion et à la spiritualité constituent aussi une dimension intéressante des valeurs des jeunes. Toutefois, cette dimension n'a pas été retenue dans la définition du projet en raison du temps et des ressources disponibles.

⁵ Nous souhaitons ici remercier Glenn Thompson, étudiant au doctorat en psychologie à l'Université d'Ottawa et Meriem Ait Ouyahia, analyste au Projet de recherche sur les politiques (PRP) qui ont su, avec diligence et rapidité, traiter les données du World Values Survey.

⁶ Il est à noter que les données canadiennes d'une nouvelle vague d'enquête du World Values Survey (2005) n'étaient pas disponibles au moment de la rédaction de ce rapport.

⁷ D'autres détails au sujet de la méthodologie de ces enquêtes sont disponibles sur le site web du World Values Survey : <<http://www.worldvaluessurvey.org/>>

⁸ Données non présentées sous forme graphique ou de tableau.

⁹ Données non présentées sous forme graphique ou de tableau.

¹⁰ Ce nombre d'enfants souhaités (2) a été établi dans d'autres recherches (Beaujot, 2000; Dandurand, 2001).

¹¹ Ce décalage a aussi été noté par des chercheurs lors d'une enquête réalisée pendant les années 1980 (Balakrishnan *et al.*, 1993)

¹² Afin de simplifier la présentation des données, les tests de signification du Tableau 2 sont présentés en annexe.

¹³ Le sondage du WVS ne contient aucune question permettant d'analyser les valeurs liées à l'école ou à la scolarisation. De plus, les rapports d'enquêtes canadiennes sur l'éducation offrent rarement des données sur les valeurs de l'éducation; et lorsque les perceptions sont effectivement sondées, l'analyse offre rarement des découpages selon l'âge (voir par exemple les rapports du Conseil canadien sur l'apprentissage au sujet des attitudes des Canadiens à l'égard de l'apprentissage).

¹⁴ Les données sur l'importance du travail ne sont pas disponibles pour 1981.

¹⁵ Les données pour les graphiques 3, 4 et 5 sont disponibles pour l'an 2000 seulement.

¹⁶ Afin de simplifier la présentation des données, les tests de signification du Tableau 5 sont présentés en annexe.

¹⁷ Données non présentées sous forme graphique ou de tableaux.

¹⁸ Données non présentées sous forme de graphique ou de tableau.

¹⁹ Données non présentées sous forme de graphique ou de tableau.

²⁰ Données non présentées sous forme de graphique ou de tableau.

²¹ L'enquête « Shared Canadian Values: Issues and Symbols » a été réalisée en 2007 par voie de sondage par la firme Léger Marketing auprès de 1500 Canadiens âgés de 18 ans et plus. L'échantillon est représentatif de la population canadienne.

²² Ces consultations ont été effectuées auprès de représentants des trois ordres de gouvernement au Canada, d'organisations communautaires, du monde des affaires et des médias, et des experts en immigration et en diversité (Lock Kunz et Sykes, 2007)

²³ Il est à noter que l'immigration, dont les taux sont déjà élevés au Canada, ne peut pas répondre au problème du vieillissement de la population. Voir à cet égard l'analyse Beaujot, McQuillan et Ravanera (2007 : 10-11).

Références

Anatrella, T. 1988. Interminables adolescences. *Les 12-30 ans, puberté, adolescence, postadolescence*. « Une société adolescentique », Paris, Éditions du Cerf.

Antal, Katherine. 2007. « Notre population en 2017. Diversité des diversités », *Horizons*, 9, 4, p. 32-41.

Arnett, J.J. 2004. *Emerging Adulthood. The Winding Road from the Late Teens Through the Twenties*, Oxford University Press, New York.

Ashford, S. et N. Timms.1992. *What Europe Thinks*, Londres, Dartmouth Publishing Company Limited.

Attias-Donut, C.1988. *Sociologie des générations. L'empreinte du temps*, Paris, Presses Universitaires de France.

Balakrishnan, T. R., E. Lapierre-Adamcyk et K. J. Krótki.1993. *Family and Childbearing in Canada. A Demographic Analysis*, Toronto, University of Toronto Press.

Beaujot, R. 2000. *Earning & Caring in Canadian Families*, Peterborough, Broadview Press.

Beaujot, R., K. McQuillan et Z. Ravanera .2007. « Les changements démographiques au Canada d'ici 2017 et après. Un défi en matière de politiques publiques », *Horizons*, 9, 4, décembre, pp. 3-12.

Beaujot, R. et D. Kerr .2007. *Nouvelles tendances dans les transitions chez les jeunes au Canada. Possibilités et risques*, Ottawa, Gouvernement du Canada, Projet de recherche sur les politiques.

Belleau, H. et C. Bayard .2002. *Portrait des jeunes de 12 à 18 ans de Bordeaux-Cartierville*, Montréal, CHSLD-CLSC Bordeaux Cartierville.

Belleau, H. et J. LeGall .2004. « Jeunes d'ici et d'ailleurs : de la rencontre des valeurs à la distinction des genres », dans G. Pronovost et C. Royer (dirs) *Les valeurs des jeunes*, Québec, Presses de l'Université du Québec, pp. 187-204.

Bidart, C. 2006. « Les temps de la vie et les cheminements vers l'âge adulte », *Lien social et Politiques*, 54, automne, pp. 51-63.

Biggart, A. et Walther, A. 2006. « Coping with Yo-yo Transitions. Young Adults' Struggle for Support, between Family and State in Comparative Perspective », dans *A New Youth, Young People, Generations and Family Life*, eds C. Leccardi & E. Ruspini, Ashgate Publishing, Aldershot (U.K.) & Burlington (U.S.), pp. 41-62.

- Bigot, R. 2007. « Évolution des valeurs des jeunes entre 1979 et 2006 », *Horizons stratégiques*. Revue trimestrielle du Centre d'analyse stratégique, 4, avril, pp. 1-21.
- Bourdon, S. et Vultur, M. 2007. « Vingt ans après, les nouveaux visages du travail des jeunes », dans S. Bourdon et M. Vultur (dirs) *Regard sur... Les jeunes et le travail*, Québec, Presses de l'Université Laval, pp. 1-21.
- Boyd, M. 2002. « Educational Attainments of Immigrant Offspring: Success or Segmented Assimilation? », *International Migration Review*, 36, 4, pp.1037–1060.
- Boyd, M. et E. Grieco .1998. « Triumphant Transitions: Socioeconomic Achievements of the Second Generation in Canada », *International Migration Review*, 32, 4, pp. 853-376.
- Bréchon, P. 2000. « Introduction », dans *Les valeurs des Français. Évolutions de 1980 à 2000*, P. Bréchon (dir), Paris, Armand Collin, pp. 9-16.
- Bréchon, P. et J.-F. Tchernia .2000. « L'évolution des valeurs des Français », *Futuribles*, 253, pp. 5-20.
- Brown, L. 2008. « Keeping Immigrant Kids in School », *Toronto Star*, le 8 avril <<http://www.thestar.com/article/408971>>.
- Charbonneau, J. 2004. « Valeurs transmises, valeurs héritées », dans G. Pronovost et C. Royer (dirs.) *Les valeurs des jeunes*, Québec, Presses de l'Université du Québec, pp. 31-47.
- Chauvel, L. 1998. *Le destin des générations. Structure sociale et cohortes en France au XXe siècle*, Paris, Presses Universitaires de France.
- Clark, W. 2007. « Transitions différées des jeunes adultes », *Tendances sociales canadiennes*, septembre, pp. 14-23.
- Cross, W. et L. Young .2004. « The Contours of Political Party Membership in Canada », *Party Politics*, 10, 4, pp. 427-444.
- Dallaire, C. et C. Denis .2005. « Asymmetrical Hybridities: Youths at Francophone Games in Canada », *Canadian Journal of Sociology*, 30, 2, pp. 143-167.
- Dandurand, R. B.- .2001. « Les familles d'aujourd'hui : enjeux et défis », dans Québec (Province), Conseil de la famille et de l'enfance, *Démographie et famille. Les impacts de la société de demain. Les actes du colloque tenu les 28 et 29 novembre 2000*, Québec, Le Conseil de la famille et de l'enfance, pp. 88-93.
- Denhez, A. 2007. « Population et travail en 2017 », *Horizons*, 9, 4, pp. 17-23.
- Dupont, L. et Lemarchand, N. 2000. "Official Multiculturalism in Canada: Between Virtue and Politics", dans Cornwell, G. H. et Walsh Stoddart, E. (dir), *Global Multiculturalism. Comparative Perspectives on Ethnicity, Race, and Nation*, Rowman & Littlefield Publishers, New York, pp. 309-335.

Elder, G. H. Jr., M. Kirkpatrick Johnson, et R. Crosnoe .2004. "The Emergence and Development of Life Course Theory", dans J. T. Mortimer et M. J. Shanahan (dirs) *Handbook of the Life Course*, New York, Springer Science+Business Media, pp. 3-19,.

Élections Canada. 2005. *Estimation du taux de participation par groupes d'âge à la 38^e élection générale fédérale (28 juin 2004) (June 28, 2004)*. Rapport final, Ottawa, Élections Canada.

European Values Study Foundation and World Values Survey Association (1981-2004) *European and World Values Surveys Four-Wave Integrated Data File (1981-2004)*, v.20060423, 2006.

Farmer, D. et N. Labrie .2003. « Urbanité et immigration : étude de la dynamique communautaire franco-torontoise et des rapports d'inclusion et d'exclusion », *Francophonies d'Amérique*, n° 16, pp. 97-106.

Fournier, G., R. Pelletier et C. Beaucher, C. 2002. « Types et trajectoires d'insertion socioprofessionnelle de jeunes diplômés : caractéristiques et profil sociodémographique », *La revue canadienne d'enseignement supérieur / The Canadian Journal of Higher Education*, vol. 32, no. 3, 2002, pp. 49-84.

Galland, O. 2001a. « Les valeurs des jeunes et des adultes se sont rapprochées », dans O. Galland et B. Roudet (dirs.) *Les valeurs des jeunes. Tendances en France depuis 20 ans*, Paris, L'Harmattan, pp. 177-183.

Galland, O. 2001b. « Les représentations des rôles adultes », dans O. Galland et B. Roudet (dirs.) *Les valeurs des jeunes. Tendances en France depuis 20 ans*, Paris, L'Harmattan, pp. 29-46.

Galland, O. et B. Roudet (dirs.). 2005. *Les jeunes Européens et leurs valeurs. Europe occidentale, Europe centrale et orientale*, Paris, INJEP / La Découverte.

Galland, O. et B. Roudet (dirs.). 2001. *Les valeurs des jeunes. Tendances en France depuis 20 ans*, Paris, L'Harmattan.

Gauthier, M. 2008. avec la collaboration de C. Boily, M. Huard et S. Marcoux, *Insertion professionnelle des policiers des générations X et Y. Bilan raisonné de la littérature*, Québec, Observatoire Jeunes et Société, INRS-Urbanisation, Culture et Société.

Gauthier, M. (dir.). 2003. *Regard sur la jeunesse au Québec*, Québec, Presses de l'Université du Québec.

Gauthier, M. et J. Charbonneau avec la coll. de M. Côté, L. Gauthier, A.-A. Brouillette et M. Vultur. 2002. *Jeunes et fécondité : les facteurs en cause. Revue de la littérature et synthèse critique*, Québec, INRS-Urbanisation, Culture et Société.

Gauthier, M. et M. Vultur. 2006. « Les valeurs des jeunes et leur impact sur les stratégies d'insertion professionnelle », dans J.-P. Dupuis (dir.) *Sociologie de l'entreprise*, Montréal, Gaétan Morin Éditeur.

Gendron, B. et J. Hamel. 2004. « Travail, valeurs et être jeune. Quel rapport? », dans dans G. Pronovost et C. Royer (dirs.) *Les valeurs des jeunes*, Québec, Presses de l'Université du Québec, pp. 129-148.

Gidengil, E., A. Blais, N. Nevitte et R. Nadeau. 2003. « La politique électorale : Où sont passés les jeunes? », *Perspectives électorales*, 5, 2, pp. 9-14.

Ginwright, S., Noguera, P., & Cammarota, J. 2006. *Beyond Resistance! Youth Activism and Community Change*, New York, N.Y., Taylor & Francis Group.

Hébert, Y.M. 1995. « La scolarisation des francophones canadiens en milieu minoritaire », Actes du colloque de l'Association francophone d'éducation comparée, Montréal, Les publications de la faculté des sciences de l'éducation, pp. 75-85.

Hooghe, M et D. Stolle. 2004. "Good Girls Go to the Polling Booth, Bad Boys Go Everywhere: Gender Differences in Anticipated Political Participation Among American Fourteen-Year-Olds", *Women & Politics*, 26, 3-4, pp. 1-23.

Inglehart, R.F. 1977. *The Silent Revolution*, Princeton, Princeton University Press.

Inglehart, R.F. 1990. *Culture Shift in Advanced Industrial Society*, Princeton, Princeton University Press.

Inglehart, R.F. 1995. *Value Change on Six Continents*, Ann Arbor, University of Michigan Press.

Inglehart, R. F., M. Basanez et A. Moreno. 1998. *Human Values and Beliefs: A Cross-Cultural Sourcebook*, Ann Arbor, University of Michigan Press.

Inglehart, R.F. et C. Welzel. 2005. *Modernization, Cultural Change and Democracy*. New York et Cambridge, Cambridge University Press.

Jedwab, J. 2007. *Shared Canadian Values: Issues and Symbols* (diapositives de présentation), Montréal, Association for Canadian Studies.

Krahn, H. et A. Taylor. 2005. "Resilient Teenagers: Explaining the Higher Educational Aspirations of Visible-Minority Youth in Canada", *Journal of international migration and integration*, 6, 3-4, pp. 405-434.

Lamarre, P., J. Paquette, E. Kahn et S. Ambrosi. 2002. "Multilingual Montreal : Listening in on the Language Practices of Young Montrealers", *Canadian Ethnic Studies*, 34, 3, pp. 47-75.

Leccardi, C. et E. Ruspini (dirs.). 2005. *A New Youth? Young People, Generations and Family Life*, Aldershot (R.-U.) et Burlington (É.-U.), Ashgate Publishing.

- Lock Kunz, J. et Hanvey, L. 2000. *Les jeunes immigrants au Canada. Rapport de recherche du Conseil canadien de développement social*, Ottawa : Conseil canadien de développement social.
- Lock Kunz, J. et S. Sykes. 2007. *De la mosaïque à l'harmonie : le Canada multiculturel au XXI^e siècle*. Résultat des tables rondes, Ottawa, gouvernement du Canada, Projet de recherche sur les politiques.
- Magnan, M.-O. et A. Pilote. 2007. « Multiculturalisme et francophonie(s) : Enjeux pour l'école de minorité linguistique », *Glottopol – Revue de sociolinguistique en ligne*, 9, janvier : <<http://www.univ-rouen.fr/dyalang/glottopol>>
- MacKinnon, M. P., S. Pitre et J. Watling. 2007. *Lost in Translation: (Mis)Understanding Youth Engagement*. Synthesis Report, Ottawa, Réseaux canadiens de recherche en politiques publiques.
- McDonald, P. .2006. “Low Fertility and the State: The Efficacy of Policy”, *Population and Development Review*, 32, 3, pp. 485-510.
- Meintel, D et J. Le Gall .1995. *Les jeunes d'origine immigrée : rapports familiaux et transitions de vie. Le cas des jeunes chiliens, grecs, portugais, salvadoriens et vietnamiens*, Montréal, ministère des Affaires internationales, de l'immigration et des communautés culturelles, Groupe de recherche ethnicité et société.
- Milan, A. 2005. « Volonté de participer : l'engagement politique chez les jeunes adultes », *Tendances sociales canadiennes*, hiver, pp. 2-7.
- Milan, A., M. Vézina et C. Wells .2007. *Portrait de famille : continuité et changement dans les familles et les ménages du Canada en 2006*, Recensement de 2006. No. 97-553-XIE au catalogue, Ottawa, Statistique Canada.
- Mitchell, B. A. 2006. *The Boomerang Age. Transitions to Adulthood in Families*, New Brunswick (É.-U.) et Londres (R.-U), Aldine Transaction.
- Moisset, J., Mellouki, M., Ouellet, R. et Diambomba, M. 1995. *Les jeunes des communautés culturelles du Québec et leur rendement scolaire*, Québec: CRIRES – Université Laval.
- Molgat, M. 2008. “Youth, Mobility and Work in Canada: Internal Migration, Immigration and Public Policy Implications”, dans R. Bendit et M. Hahn (dir), *Youth Transitions. Processes of Social Inclusion and Patterns of Vulnerability in a Globalised World*, Opladen (Allemagne) et Farmington Hills (États-Unis), Barbara Budrich publishers, p. 115-131
- Molgat, M. 2007a. “Do Transitions and Social Structures Matter? How “Emerging Adults” Define Themselves as Adults”, *Journal of Youth Studies*, 10, 5, pp. 495-516.

Molgat, M. 2007b. « Capital social et ambivalence intergénérationnelle : le soutien parental aux jeunes qui ont quitté les études secondaires sans diplôme », *Enfances, familles, générations*, 7, automne, revue et article en ligne : <http://www.erudit.org/revue/efg/2007/v/n7/017791ar.html>

Molgat, M. 2002. "Leaving Home in Quebec: Theoretical and Social Implications of (Im)mobility Among Youth" *Journal of Youth Studies*, 5, 2, pp. 135-152.

Molgat, M. et J. Charbonneau. 2003. « Les relations sociales » dans M. Gauthier (dir.) *Regard sur... La jeunesse au Québec*, Québec, Presses de l'Université Laval, pp. 73-90.

Molgat, M. and Saint-Laurent, N. 2004. « Assimilation ou discrimination? Les jeunes dans le contexte multiculturel canadien », dans C. Pugeault-Cicchelli, V. Cicchelli et T. Ragi (dirss), *Ce que nous savons des jeunes*, Paris, Presses universitaires de France, pp. 203-217.

Nevitte, N. (dir.). 2002. *Nouvelles valeurs et gouvernance au Canada*, Montréal, Presses de l'Université de Montréal.

Nevitte, N. 1996. *The Decline of Deference. Canadian Value Change in Cross-National Perspective*, Peterborough (Canada), Broadview Press.

OCDE .2006. *Regards sur l'éducation*. Les indicateurs de l'OCDE 2006, OCDE, Paris.

O'Neill, B. 2007. *Indifferent or Just Different? The Political and Civic Engagement of Young People in Canada*, Ottawa, Canadian Policy Research Networks.

Pilote, A. 2007. « Suivre la trace ou faire son chemin? L'identité culturelle des jeunes en milieu francophone hors Québec », *Revue internationale d'études canadiennes*, 36, pp. 229-251.

Pilote, A. 2004. *La construction de l'identité politique des jeunes en milieu francophone minoritaire : le cas des élèves du Centre scolaire communautaire Sainte-Anne à Fredericton*, Thèse de doctorat, Québec, Université Laval.

Pilote, A. et M.-O. Mignan. 2008. « L'école de la minorité francophone au Canada : L'institution à l'épreuve des acteurs », dans Thériault, J.-Y., A. Gilbert et L. Cardinal. *L'espace francophone en milieu minoritaire au Canada : Nouveaux enjeux, nouvelles mobilisations*, Montréal, Fides, pp. 275-317.

Plaza, D. 2006. "The Construction of a Segmented Hybrid Identity Among One-and-a-Half-Generation and Second-Generation Indo-Caribbean and African Caribbean Canadians", *Identity: An International Journal of Theory and Research*, 6, 3, pp. 207-229.

Pronovost, G. et Royer, C. (dirs.). 2004. *Les valeurs des jeunes*, Québec, Presses de l'Université du Québec.

Quéniart, A. 1994. *Les représentations sociales de la parentalité chez des mères de différents milieux*, Montréal, LAREHS, UQAM.

- Quéniart, A., J. Jacques et C. Jauzion-Graverolle. 2007. « Consommer autrement : Une forme d'engagement politique chez les jeunes », *Nouvelles pratiques sociales*, 20, 1, pp. 181-195.
- Richmond, A. H. 1993. « Education and Qualifications of Caribbean Migrants in Metropolitan Toronto », *New Community*, 19, 2, pp. 263-280.
- Riffault, H. 1994. *Les valeurs des Français*, Paris, Presses universitaires de France.
- Rokeach, M. 1973. *The Nature of Human Values*, New York, Free Press.
- Rokeach, M. 1968. *Beliefs, Attitudes and Values*, San Francisco, Josey-Bass.
- Roy, J. 2008. *Entre la classe et les Mcjobs. Portrait d'une génération de cégépiens*, Québec, Presses de l'Université Laval.
- Roy, J. 2006. *Regard sur... les logiques sociales et la réussite scolaire des cégépiens*, Québec, Presses de l'Université Laval.
- Roy, J. 2004. « Valeurs des collégiens et réussite scolaire. Convergences et divergences », dans G. Pronovost et C. Royer (dirs.) *Les valeurs des jeunes*, Québec, Presses de l'Université du Québec, pp. 93-109.
- Royal Commission on Learning .1995. *For the Love of Learning: Report of the Royal Commission on Learning*, Toronto, Royal Commission on Learning.
- Royer, C. 2006. « Voyage au cœur des valeurs des adolescents : la famille, grand pilier d'un système », *Enfances, familles, générations*, 4, printemps, revue et article en ligne : <<http://www.erudit.org/revue/efg/2006/v/n4/012896ar.html>>.
- Royer, C., G. Pronovost et S. Charbonneau .2004. « Valeurs sociales fondamentales de jeunes québécoises et québécois : ce qui compte pour eux », dans G. Pronovost et C. Royer (dirs) *Les valeurs des jeunes*, Québec, Presses de l'Université du Québec, pp. 49-69.
- Saouab, A. 1993. *Le multiculturalisme canadien. Bulletin d'actualité*, Bibliothèque du Parlement, Ottawa.
- Settersten, R. A., F. F. Furstenberg et R. G. Rumbaut (dirs.) .2005. *On the Frontier of Adulthood. Theory, Research and Public Policy*, Chicago et Londres, University of Chicago Press.
- Shaienks, D., Eisl-Culkin, J. & Bussière, P. 2006. *Follow-up on Education and Labour Market Pathways of Young Canadians Aged 18 to 20 – Results from YITS Cycle 3*, Statistique Canada et Ressources humaines et Développement social Canada, ministre d'Industrie Canada, Ottawa.

Shanahan, Michael .2000. "Pathways to Adulthood in Changing Societies: Variability and Mechanisms in Life Course Perspective", *Annual Review of Sociology*, 26, pp. 667-692.

Simmons, A. B. et Plaza, D.E. 1998. "Breaking Through the Glass Ceiling: The Pursuit of University Training Among African-Caribbean Migrants and Their Children in Toronto", *Canadian Ethnic Studies*, 30, 3, pp. 99-120.

Statistique Canada .2006. *Canadiens dévoués, Canadiens engagés : Points saillants de l'Enquête canadienne de 2004 sur le don, le bénévolat et la participation*, Ottawa, ministre de l'Industrie <<http://www.statcan.ca/francais/freepub/71-542-XIF/71-542-XIF2006001.pdf>>.

Stoetzel, J. 1981. *Les valeurs du temps présent, une enquête européenne*, Paris, Presses universitaires de France.

Sullivan, M. 1988. *A Comparative Analysis of Drop-Outs and Non Drop-Outs in Ontario Secondary Schools*, Toronto: Ontario Ministry of Education.

Sykes, S. 2008. *La vie sur le récif de l'océan canadien. La « nouvelle » deuxième génération au Canada*, Document de discussion, Ottawa, gouvernement du Canada, Projet de recherche sur les politiques.

Tchernia, J.-F. 2005. « Les jeunes Européens, leur rapport au travail » dans O. Galland et B. Roudet (dirs) *Les jeunes Européens et leurs valeurs. Europe occidentale, Europe centrale et orientale*, Paris, INJEP / La Découverte, pp. 205-227.

Tchernia, J.-F. 1995. « Les recherches dans le domaine des valeurs », *Futuribles*, juillet-août, pp. 9-24.

Walther, A. 2006. « Regimes of Youth Transitions. Choice, Flexibility and Security in Young People's Experiences across Different European Contexts », *Young – Nordic Journal of Youth Research*, 14 (2): 119-139.

Walther, A. & Stauber, B. et al. (dirs.). 2002. *Misleading Trajectories. Integration Policies for Young Adults in Europe?* Opladen, Leske + Budrich.

Winograd, M. et M. D. Hais .2008. *Millennial Makeover. MySpace, YouTube, and the Future of American Politics*, Chapel Hill (É.-U.), Rutgers University Press.

Annexe 1. Tableaux incluant les tests de signification

Tableau 2. Nombre d'enfants idéal dans une famille selon le groupe d'âge, 1981, 1990 et 2000 (%)

	1981 '1'	1990 '2'	2000 '3'	$\chi^2(4)$ Année	$\chi^2(2)$ 1 vs 2	$\chi^2(2)$ 1 vs 3	$\chi^2(2)$ 2 vs 3
<i>18-29 ans 'A'</i>				6.69	-	-	-
1 enfant	3	3	4				
2 enfants	52	49	57				
3 enfants ou +	45	45	38				
<i>30-49 ans 'B'</i>				6.18	-	-	-
1 enfant	1	2	3				
2 enfants	56	51	55				
3 enfants ou +	42	45	40				
<i>50 ans et plus 'C'</i>				17.14 [†]	.79	8.24 [†]	13.76 [†]
1 enfant	5	7	2				
2 enfants	41	38	47				
3 enfants ou +	58	60	49				
<i>Effet Age $\chi^2(4)=$</i>	28.45 [†]	34.32 [†]	19.95 [†]				
<i>A vs B $\chi^2(2)=$</i>	3.47	2.39	1.89				
<i>A vs C $\chi^2(2)=$</i>	16.90 [†]	24.93 [†]	16.04 [†]				
<i>B vs C $\chi^2(2)=$</i>	21.16 [†]	24.08 [†]	11.81 [†]				
<i>Chez les 18-29 ans</i>	1981 (1)	1990 (2)	2000 (3)				
	H* F*	H* F*	H* F*				
1 enfant	3 3	3 3	4 4				
2 enfants	53 51	47 50	58 57				
3 enfants ou +	44 47	47 44	38 38				
<i>H vs F $\chi^2(3)=$</i>	.33	.73	.04				

* H : hommes; F : femmes;

Source : World Values Survey, Canada, 1981-2000.

Tableau 5. Critères d'importance dans un emploi chez les 18-29 ans, selon le genre et le niveau de scolarité (en %), 2000

	Total des 18-29 ans	H	F	H vs F X ² (1)	Scolarité 1**	Scolarité 2**	Scolarité 3**	Scolarité X ² (2)	1vs2 X ²	1vs3 X ²	2vs3 X ²
Bon salaire*	83	88	78	6.20 [†]	83	84	82	.20	-	-	-
Pas trop de pression	26	26	26	.009	30	24	18	3.92	-	-	-
Bonne sécurité d'emploi*	63	66	60	1.44	67	61	55	4.21	1.35	3.87 [†]	.67
Un emploi respecté	32	29	35	1.49	31	28	39	2.76	-	-	-
Bonnes heures de travail*	55	55	56	.043	59	52	46	4.60	1.65	4.09 [†]	.60
Possibilité d'avoir de l'initiative	40	40	41	.09	38	37	54	6.97 [†]	<.01	6.32 [†]	4.94 [†]
Congés généreux	25	27	23	.69	25	23	26	.22	-	-	-
Possibilité de réussir quelque chose*	72	67	76	3.55	68	71	84	7.19 [†]	.25	7.18 [†]	4.30 [†]
Un emploi responsable	36	37	35	.124	34	38	38	.66	-	-	-
Un emploi intéressant*	74	37	35	<.01	70	72	88	10.37 [†]	.21	10.31 [†]	6.95 [†]
Un emploi qui correspond aux habiletés	47	46	48	.17	45	50	51	1.14	-	-	-

* : Les cinq critères ayant le plus d'importance dans un emploi pour les 18-29 ans.

Source : World Values Survey, Canada, 1981-2000.

** : Scolarité 1 : Études secondaires non complétées; Scolarité 2 : Études secondaires complétées; Scolarité 3 : Études universitaires partielles ou complètes.